

à ce qu'on a déjà dit dans le petit traité de la valeur des Lettres, au Sujet de la Lettre C, on peut ajouter encore qu'elle étoit nommée la lettre fatale, parceque c'étoit une marque de Condamnation, de même que l'A en étoit une d'absolution et de pardon. Elle exprimoit aussi le nombre de Cent, et avec une barre par dessus C, cent mille, comme encore aujourd'hui dans le chiffre Romain. Le C Seul Signifioit encore Consul, et deux CC Consulibus. Juidas remarque que le K Romain se mettoit d'ordinaire sur les Soutiers des Sénateurs, comme une manière de C ou de Cune.

Appositam nigra Lunam Sublexit alutæ
Juvénal. Satyr. 7. v. 192. p. 128.

CAB n'est pas usité seul, que je sache, mais seulement avec Sen, tête ou extrémité, à moins que l'on ne prenne pour Singulier le Caben qui sera expliqué ci-dessous. on dit donc Sen-cab et Sen-gab, l'armure des deux bâtons, d'un fleau à battre le bled. c'est ce qui couvre le bois de chaque bâton, afin de les attacher l'un à l'autre par le moyen de deux boucles et d'un lien. Chez Daries Cap est en Latin Sileus, et notre Cab est comme la coëffure de ces deux pièces. ainsi Sen-gab sera tête coëffée, ou coëffure de tête, d'extrémité, ou bout coëffé.

R Le pl. de Sen-gab est Sen-gabou. Cab ou Cap est comme en fr. Cap, Promontoire, pl. Cabou. Cap Sixun, l'nes Cap. Sixun, est le nom d'un Promontoire sur la Côte occidentale de Bretagne, et de l'île qui lui fait face. Les fr. Les Espagnols et les Italiens en ont fait leur Cap, Cabo et Capo &c. V. Cabell et Cabén ci-après.

Voyez aussi
Pengap.

ADD
Et
R. CABAL, Dispute, querelle, faction, sédition, débat, tumult, mêlée. Ce mot est fort usité quoique D. S. n'en ait pas fait mention. il l'aura pris sans doute pour le fr. cabale, auquel en effet il ressemble beaucoup; et signifie à peu près la même chose dans un sens plus étendu. Le S. G. écrit Cavaill et Cabal, faction, parti de séditeux, noise, Conjuraton, conspiration, digne, Cabale Secrète. cette qualification de Secrète ne convient guères à une querelle, sédition ou mêlée. il dit,

Cabalus et *Cavallus*, factieux: *Cabalar* et *Cavailtha*, faire des factious, Conjurer, Conspire. Cette seconde maniere d'écrire et de prononcer *Cavailth*, pl. *Cavailthou* et le Verbe *Cavailtha* le rapproche bien du Lat. *Cavillatio*, *Cavillari*, Railler, piquer par des railleries, ce qui s'accorde un peu avec le Sens de notre *Cabal*, puisque *Son Compas Digabal*, qui n'est pas moins usité comme adjectif et comme adverbe, se dit d'un homme qui n'est ni Chicaneux, ni Ergoteux ni Pointilleux, qui agit rondement. Sans ergoteur, sans pointilles, sans tâtonner. il dit encore: *Cabalar*, se démenner, tremousser, manier, relâter, Remuer, farfouiller, Sotiner. j'ai entendu dire *Caballatta* au même Sens de manier, tâtonner, Remuer avec la main; et par conséquent il a du rapport à *Crabanatta*. *Crab* et *Craban*.

Ad.
Et
R.

CABALE D est suivant le S. G. de Sien où se fait l'ourdissage pl. *Cabaledou*: cette préparation se fait ordinairement dans un lieu couvert ou l'espace de hangar, il peut avoir quelque rapport à *Cabell* *caban* et *Caborell* et venir comme eux de la racine *Cab*, parce que la plus part de ces Sortes d'Edifices sont ouverts de toute part, et qu'ils n'ont d'ordinaire qu'une simple couverture de chaume, *Culmen*, *legmen*, *Pectum*, un Dôme, un Chapiteau.

Ad.
Et
R.

CABAN, *Cabane* S. G. pl. *Cabanou*, de même S. G. met encore *Cabanenn*, pl. *Cabanennou*. Ce dernier paroît être de *fr* *Cabane* avec la terminaison bretonne; mais ce *fr* *Cabane* pourroit bien être de *Caban* des bretons qui semble avoir la même origine que le précédent *Cabale* et à peu près le même Sens. *Jugurium*, *Casa*, *Caborell*, *Jauperis* et *Juguri congestum* *Cespice Culmen*.

Verg. Bucol. Eclog. 1. p. 9.

O tantum libeat mecum tibi sordida rura,
atque humiles habitare casas, &c.

Idem, Eclog. 2. p. 17.

CABELE C, Alouette, au pays de Vannes. Ce nom est donné à cet oiseau par la même raison que les Latins lui ont donné celui de *Galerita*: et les Gs. *Kögys* et *Kopv Sidos*: car *Cabelec* est le possessif de *Cabel*, Chapeau.

R.

D. R. auroit dû écrire *Cabelle* et *Cabell*, comme il l'a écrit plus bas au Surplus 4. *Alchwerder* qui est un autre nom du même oiseau.

CABELL, Chaperon, Coëssure de femmes, et anciennement hommes. Ce nom est *fr* prononcé à l'ancienne *snodaz*, mais dérivé du précédent: *Cab* ou *Cap*, *Pileus*, selon *Dairies*, qui met encore *Cappan*, *Pileus*. *Diminutivum* des irland. disent *Cappin*, au même Sens. la difficulté

est de Sçavoir Si Cap est un mot Gaulois, dont les Latins auroient formé Caput, qui en vient plus naturellement que de *ex caplin*, ou d'ailleurs. de là viendroient aussi Cabo, Capo, et notre Cap et Chef Capillus, &c.

R

Cabell, Chaperon, coëffure autrefois commune aux hommes et aux femmes et en général toute espèce de Coëffe et de Coëffure. pl. Cabellou. Le Kebell. Cabell n'est pas un nom fr. prononcé à l'ancienne mode, comme se prétend D. B. c'est un nom pur Breton, régulièrement dérivé de Cab, adopté d'abord par les fr. dans la simplicité primitive et déguisé ensuite sous les noms de Chaperon et de Chapeau, comme ils ont fait à l'égard de notre Mantell, qu'ils avoient également adopté purement et simplement, et qu'ils ont aussi déguisé sous le nom de Manteau. La Racine Cab ou Cap s'étant conservée dans la plus part des Langues de l'Europe, il ne peut y avoir de difficulté ni de doute sur son origine, qui est évidemment Celtique, et par conséquent les nombreux dérivés qui en sont sortis, tels que Capes, le Douc qui est le Chef du troupeau, comme s'appelle Virgile, *Vir gregis ipse Capes*, &c.

Élog. 7. p. 62.

et les féminins Capra et Capellæ ce dernier est un diminutif aussi bien que Capreolus. tels sont encore Capillus, is, ou Capilli, orum, Capillamentum, Capillare, Capillatus, Capillaceus, Capillaris, tels sont encore Caput, Capital, Capitalis, Capitatio, Capitatus, Capitulum, Capitium, Capito, Capitulum &c. tels sont aussi, les mots fr. Chef, aboche, Capa, Capot, Capotte, Chape, Chapeau, Chaperon, Chapiteau, et Capuce, Capuchon, Capucin, et autres qui en sont venus par l'intermédiaire du latin, comme Capital, Capitation, &c. V. Discabell, et caben.

CABELL-TOUÇEE, Pâtisson, Champignon. Lat. fungus. c'est mot à mot, Chaperon de Crapaud. Le pl. est Kebell-touçee. Davies n'a rien de pareil.

R

On a longtemps méconnu la Nature du champignon. les observations microscopiques ont fait reconnaître que c'étoit une plante comme les autres, également pourvue de fleurs et de graines. on en voit une grande variété. la différence la plus essentielle résulte des qualités utiles ou nuisibles. des uns sont des aliments agréables, tels que les Champignons qu'on étève sur couches, Les monstereons, Les Morilles, Les Truffes. un très-grand nombre.

4. D'autres assez semblables pour la forme et l'odeur aux Champignons cultivés, contiennent un poison mortel et produisent les effets les plus terribles. ces effets sont la tension de l'estomac, du bas ventre, les tranchées, une soif violente, l'évanouissement, le tremblement de toutes les parties du corps, le hoquet, la gangrène et la mort. il n'y a d'espérance que dans la promptitude des remèdes. le plus puissant est le vomitif; il débarrasse l'estomac de ce poison corrosif. on peut avoir recours à du sel marin fondu dans de l'eau tiède; il faut en boire grande quantité à défaut d'autre on emploie ensuite les adoucissants, tels que le lait, les Saxonneux, les cataplasmes émollients. avec quelle précaution ne doit-on pas user d'un aliment si voisin du poison? on ne doit manger des meilleures espèces qu'avec modération, après les avoir bien lavés dans de l'eau pour les débarrasser des parties caustiques, ou qu'ils puissent avoir, ou qu'ils auront reçues par le voisinage de quelques mauvaises espèces.

Manuel
du
Naturaliste.

Cabell-touçec, Potiron, champignon, fungus. pl. Kell-touçec, mais d'autres disent en divisant les deux noms Cabellou Touçeghet. on voit que ce nom est composé du précédent Cabell, Chaperon, Chapeau, couvre-chef ou Coëffure, et de Touçec, Crapaud. La plante et l'animal peuvent avoir un certain rapport par leur qualité vénéneuse; et le seul nom de Cabell-touçec inspire dès l'enfance à nos paysans tant d'horreur pour un mets qui fait les délices du Citadin, qu'ils en conçoivent une répugnance bien difficile à surmonter; ainsi grâce à ce préjugé salutaire, ils ne seront jamais les victimes d'une friandise souvent funeste et presque toujours dangereuse. Voyez Touçec et Toc-an-Touçec ci-après.

CABEN, Cime ou sommet d'une montagne; j'en ai entendu dire qu'en Cornuaille, où il est assez rare: c'est régulièrement le Sing. de Cab ou Cap; et ses deux pl. sont Cabou et Cabennou. Ce premier prouve évidemment que Cab est le primitif, qui doit être ancien et Gaulois.

Cabennou est le pl. de Cabenn. et Cabou est le pl. de Cab. ici d. l. entraîne par la force de la vérité, reconnoît que le primitif Cab

Doit être ancien et Gaulois; ainsi disparoît la difficulté ou le doute qu'il affectoit au Sujet de ce Cab, en parlant de Cabell, l'un de ses dérivés.

ADD.
Ex R. **CABESTRA**, Lien, licol ou licou, tête du Cheval, Chevrete. pl. Cabestrou. Verbe Cabestra, mettre le licol au cheval, *voyez l'apostrophe.*
Enchevêtrer. Cabestra se dit aussi dans le Sens figuré pour lier quelqu'un de manière qu'il ne puisse plus agir à sa phantasie et qu'on le mène où l'on veut. D. B. a oublié d'insérer ce mot en son rang; il ne lui étoit cependant pas inconnu, puisqu'il en fait mention sur l'apostrophe qui veut dire la même chose; mais il le fait venir de Caput, ce qui est assez Surprenant, après avoir reconnu sur Cabenn que le primitif Cab doit être ancien et Gaulois. on ne peut donc se dissimuler que ce ne soit de la racine commune Cab que sont sortis Cabestr, Cabestra, Chef, Chevrete, Enchevêtrer, Caput, Capistrum, Capistrare, &c. & Cabell. Les Latins se sont également servis de Capistrum au propre et au figuré.

Audiat, inque vicem des mollibus ora capistris, &c.

Virg. Georg. l. 3. p. 143.

inque capistratis figribus alta sedet.

Ovid. Epist. Heroid. Phyllis Demophooni p. 9.

Si Marchorum notissimus olim

Stulta maritali jam porrigit ora Capistro.

Juvenal. Satyr. 6. fol. 79. verso.

ADD.
Ex R. **CABITENN**, Capitaine. je sçais que le Bret. est fait à l'imitation du fr. ; mais ce fr. même est d'origine celtique, puisqu'il vient de Cab; il peut être composé des deux mots Bretons Cab, chef & Den, homme, dont le D s'est changé en T pour faire Capten, ensuite Capiten par l'insertion d'un e, comme Capital de Capital, l'original seroit donc Cab den, homo Capitalis, Dux, Ductor, Praefectus; de là Capten, Capiten, Capitan, Capitaine, qui est le chef d'une compagnie de soldats. Le pl. de Cabiten est Cabitenet.

CABLUS, Coupable. Davies met de même Cablus, Armor. Conscius, Criminant. . . et pour les Siens Cabl, Blasphemia, Calumnia. Cablu, Blasphemare, Calumniari, Cabledigaeth. Calumniatio. je trouve dans la destruction de Jérusalem, Cablus pour Coupable, & c'est

régulièrement le dérivé de Cabl, qui a signifié simplement accuser, ce que Davies ne nous représente pas. Les irland. ont Cablech. Es Cablechis, pour dire opprimer, Accabler; ce qui est dans le style de l'Ecriture Sainte, Calomnier, et ce qui me donne lieu de Remarquer que notre verbe Accabler pour opprimer, peut avoir pour racine Cabl, qui ressemble tout à fait à notre Cable: et aussi en hébreu Chabel signifie perdition, perte, Destruction (ce qui se fait souvent par la Calomnie), Et Corde, Cable.

R.

Ces mots Cabl, Blasphème, Calomnie, Cablu (qui seroit chez nous Cabla ou Cabli) Blasphemer, Calomnier, Cabledigaeth (Cabledighe) l'habitude ou la fureur de Calomnier; oppression, opprimer, Accablement Et Accabler, paroissent anciens et Celtiques, puisqu'ils se sont conservés dans les idiomes des pays de Galles et d'Irlande: par quelle fatalité sont-ils déjà tombés en désuétude parmi nous? pourquoy leur préférer des mots lat. ou fr. corrompus et déguisés à peine D. S. a-t-il trouvé Cablus dans un vieux écrit, Et suivant toute apparence les P. P. Bergh ne l'ont point connu, puisqu'ils n'ont rendu Coupable que par couinsabl Et Coupable, de S. G. la mis dans un autre dans Cablus, Sujets de Cabrer.

Cabl ou Chabl, ou Chap. Corde ou Cordage de Navire, spun Nauticus, s'appelle en fr. Du même Nom, c'est à dire, Cable ou Chable, Et en Allemand Kabel.

CABON, Chapon, pl. Cabôner.

CABOREL, petit Cabaret, Gargote, Chaumière on donne ce nom principalement aux tentes où les Cabaretiers établissent leurs gargotes aux foires, et aux autres grandes assemblées du peuple, pour y vendre Pain, vin et viande cuite. Davies n'a point ce mot, qui est composé de Cab, d'où vient aussi Caban, Cabane, Selon Davies qui met Caban, Casa, Gurgustium, Stega, Et de Orall, mobile, amovible tels que sont ces Sortes de logements. Cabaret peut être venu de là; et aussi Caporal, parce que ce bas. officier est souvent au corps de garde, qui est une Cabane; ou qu'il tient la Cantine, qui est un vrai Cabaret.

R.

Voilà donc encore de nouveaux composés de Cab qui confirmeront, en tant que besoin, l'ancienneté et la véritable valeur de ce mot, qui signifie la tête, le Chef, la cime et le Sommet, avec sa couverture, son Couvert, son Chapiteau, le Dôme ou le Cône qui le couvre, et telle est ordinairement la forme de ces Sortes d'Edifices, Gargote ou Cabaret, Cabane, Tente ou Chaumière. Je remarque encore que de Stega des Es. et des Latins dont Davies s'est servi pour exprimer Sage ou Cabane les

formé de notre Stag, parceque ces petits édifices se construisent plus aisément quand on les appuie contre un plus grand ou contre une Maison, ce qui leur fait donner en fr. le nom d'Appentis, qui est Breton, on peut en dire autant de *Bristega*, composé de *Br*, Trois, et de *Stega*, Stag, attache, ou *Stage*, *V. Astaich* ou *Latach*.

CABRIDA, Rides Son front, de *Rantrogneo*, en Lat. *Caperare*, ce qui me fournit son origine. Car comme ce Verbe Lat. vient indubitablement de *Caper*, de même *Cabrida* vient de *Cabrit*, jeune Chevreau, en Espagnol *Cabrillo*.

R Ce verbe peut être Breton, composé de *Cab*, tête ou chef, et de *Rida*, que de L. G. emploie. Sur *froncer* et *Rider*, au reste je conviens avec D. S. que de Lat. *Caperare* vient indubitablement de *Caper*, mais pour peu qu'il eût remonté plus haut, il eût également reconnu que *Caper*, le Chef du troupeau, *Vir* *Gragis*, ipse *Caper*, vient lui-même de notre *Cab*, comme je l'ai déjà remarqué. *V. Cab*, *Cabell*, on peut en dire autant des fem. *Capra*, *Caprea* et *Capella*, du Diminutif *Capreolus*, d'où est venu la *Capriole* des Français: je dis la même chose de leur *Cabril* ou *Cabrit*, du *Cabrillo* des Espagnols, et en général de toute la famille des *Capricornes*, qui reconnoissent notre *Cab* pour leur premier chef.

AD. CACA, mot à l'usage des nourrices et de toutes les personnes chargées de la conduite des enfants: Elles s'en servent pour leur désigner les excréments, les ordures, les saletés, les vilainies de toute espèce. Ce terme parait adopté chez tous les peuples modernes de l'Europe, qui en font la même usage, il en sera parlé plus bas, ainsi que de son dérivé *Cacade*, et on les réunira sous *Cacich*.

CACÇ, Selon le nouveau Diction. signifie Rapidité. Dans l'usage ordinaire *Cacca* est envoyer, porter, conduire, transporter. *Diga, ca*, apporter. Davies n'a rien qui réponde ici, et véritablement je ne crois pas que ce soit du Breton ancien. Cependant ce mot à relation à d'autres de plusieurs Langues modernes, mais dans un sens un peu détourné.

R. *Cacc*, *Err*, vitesse, Rapidité, de tout ce qui s'en fait, s'envole ou s'écoule avec impétuosité ou précipitation, comme les nuages, un courant d'eau. *Rapiditas*, *Celeritas*, *Erucitas*, *Velocitas*. *Cacc* signifie encore, envoi, transport, translation, l'action de conduire ou de mener. Dans l'usage ordinaire il sert encore de Verbe, car on ne dit ni *Cacca* ni *Diga, ca*, quoiqu'ils se conjuguent

Sur ce pied-là, mais on dit Cacc, envoyer, porter, chasser, mener, conduire, transporter, transférer; deporter, renvoyer, Enlever, emporter; Mittere, ferre, perferre, trans ferre, Ausferre, Ducere, adducere, Convehere; Et Digage, renvoyer; Rapporter, Ramener. Remittere, Referre, Reducere: ce ne sont pas là les seuls mots qui servent à la fois de noms et de verbes, comme on aura occasion de le remarquer plus d'une fois. on a pu avoir de bonnes raisons pour en agir ainsi; on a peut-être écrit et prononcé Cacc, à l'infinitif, et non pas Cacca ni Cassa, de peur de se confondre avec Cassa ou Cassat qui signifie, haine. D. S. prétend que Davies n'a rien qui réponde ici; mais quand cela seroit vrai, on n'en pourroit rien conclure; puisquil se trouve plusieurs mots qui se sont conservés dans un dialecte, quoiqu'ils soient inusités dans l'autre; Et que cet auteur peut en avoir omis quelques uns, comme il en a omis lui-même on pourroit peut-être en dire autant de tous les Lexicographes, notamment du S. M. et même du S. G. ceux-ci n'ont cependant pas oublié le mot en question. Le premier l'écrit aussi Cacc, et le second Cacc; on pourroit l'écire Cass, puisquil sonne en effet de même; et si on l'écrit autrement, c'est afin de le mieux distinguer de Cass ou Cass, haine. D. S. Sans alléguer d'autre motif de doute que le prétendu silence de Davies ne croit pas que Cacc soit ancien Breton. Ce jugement ne peut guères se concilier avec ce quil dit ci après Sur le mot Cass, haine, Aversion, quil termine ainsi: je suis presque assuré, dit-il, que Cass est le même que Cacc, d'où vient Cacca expliqué cidevant en son rang; et pour confirmer son opinion, il observe que les Venetois disent Cass-er. Gouhaier, pour des artères, Cass, agitation. Cass et Cassoni, haine, Aversion. il pourroit ajouter encore que les francs se servent aussi du mot transport dans ces deux sens, puisqu'ils disent au propre le Transport, pour l'action de porter une chose d'un lieu en un autre, et au figuré un transport de haine, de Colère &c. ainsi de quelque manière qu'on écrive Cacc ou Cass, je suis tenté d'en reconnoître.

également l'identité, mais je le crois Celtique et ancien breton. Sous ces deux rapports, bien différent de D. C. qui ne croyant pas Cacc, ancien breton ne devoit pas croire davantage à l'ancienneté. De Cass, après s'être assuré que l'un et l'autre étoient le même, mais en expliquant ce mot pour la seconde fois, il auroit dû revenir sur le jugement précipité qu'il en avoit porté d'abord: il auroit dû s'apercevoir qu'il ne pouvoit plus s'étayer du silence de Davies: il ne pouvoit plus dire que cet auteur n'avoit rien qui répondit ici, puisqu'il rapporte lui-même les propres termes de Davies, il est vrai que ce dernier ne donne à Cas et Cassau que le sens de haine et haïr, odium, odisse, mais cela n'empêche pas que ces mots ne soient anciens, et très anciens, au moins en ce sens, et je suis persuadé que Cacc ou Cass est aussi ancien au sens de Rapidité, agitation, mouvement précipité, cours, Courant, transport, envoi, &c. D. lui-même, sur la fin de l'article Cacc, convient que ce mot a relation à d'autres de plusieurs autres langues modernes, mais dans un sens un peu détourné: il ne dit pas quels sont ces mots de mon côté: j'en trouve aussi, sans être obligé de courir bien loin, et la langue française offre en effet plusieurs dont le rapport est si manifeste que je n'aurai pas besoin d'en tordre ou d'en détourner le sens pour le faire remarquer. Le premier est Fracas, dont on a fait le verbe Fracasser, or Fracas est un mot pur breton composé de deux autres, savoir Fra, Chose, et Cass ou Cacc, Transport ou agitation; et Fracas est le Transport fréquent ou Répétition de la même chose; ou si l'on veut de mouvement continué, ou l'agitation de la même chose. L'analogie est encore si parfaite entre Cacc, ou Cass, et le ff. Chasse, Chasseur, et Casser, qu'on emploie aussi au même sens, que tous ces mots paroissent avoir une origine commune. En effet Cacc est envoyer, mittere, Cacc, et leich all, Cacc et mas, envoyer ailleurs, mettre dehors ou renvoyer, et Chasseur signifie précisément la même chose. Casser a souvent le même sens, puis qu'on dit tous les jours en parlant d'un méchant serviteur qu'il est cassé aux gages, c'est-à-dire, qu'il est Chassé ou Renvoyé: on dit de même Casser un Employé, un officier, un Magistrat, pour faire entendre qu'on les déplace, qu'on les renvoie: Et comme Chant et Chanter viennent de Can; Char, Charriot, Charrette et Carrosse de Carr, je ne suis pas moins fondé à conclure que Chasse, Chasseur et Casser viennent également de notre Cacc, ou Cass. je

Echasses.
V. Gall.

ne sçais pas ce qu'on pourroit raisonnablement opposer à cette
 Ethymologie de Tracas, Tracasse & Casseu, Chasse, Chasseu et
 Pourchasseu qui est formé de Chasseu, comme formé de chassu
 comme Sersequi et Prosequi de Sequi à propos de Chasse et chasser,
 on se sert aussi dans la marine de ces expressions: prendre chasse,
 pour prendre la fuite, s'enfuir, à la vue d'un ennemi supérieur en
 forces; et donner la Chasse, poursuivre celui qui s'enfuit. on dit
 encore qu'un vaisseau Chasse sur ses Ancres, et l'on devoit dire
 plutôt qu'il est chassé, entraîné, emporté, transporté, renvoyé de
 l'endroit qu'il occupoit auparavant, soit par l'effet des vents impétueux,
 soit par la rapidité des courants ou la violence des marées. il
 est évident que quelque sens qu'on donne à chasse et Chasseu, ces
 mots ont une relation si intime avec notre Cacc, qui signifie la
 même chose, qu'il n'y a pas d'apparence qu'on puisse les faire venir
 heureusement d'ailleurs, que si par prédilection pour la Vangelatine,
 on aime mieux les faire venir de Cassus ou quassus ou quadratus,
 je veux bien y consentir encore, pourvu qu'on reconnoisse en même
 temps que ces mots latins sortent également de la même Racine
 Cacc ou Caccs, puis qu'on les emploie souvent au même sens
 et qu'on y retrouve les mêmes rapports. on rend Cassus
 par vuide, vain, inutile, et il n'a pas moins de rapport au
 Breton Cacc qu'au fr. Cassé et Chassé, puis qu'une chose
 vaine et vuide se porte et se transporte facilement, et
 qu'on s'en va volontiers tout ce qui est inutile au surplus
 Cassus n'est qu'un simple adjectif ou participe sans verbe,
 à moins qu'il ne soit le même que quassus auquel il
 ressemble beaucoup. Ce quassus est à la fois Substantif
 et signifie agitation, mouvement, Secousse; et participe du
 verbe quaterer, Agiter, mouvoir, Ebranler, Secouer &c.
 quassatus est le participe de quadrare, qui est le
 fréquentatif de quaterer et qui a la même signification,
 mais avec un nouveau degré de force, puis que cela veut
 dire agiter souvent, imprimer un mouvement plus
 fréquent ou plus rapide, Secouer plus souvent et plus
 rudement, pousser, agiter avec plus de violence et

D'impétuosité nous n'avons pas il est vrai de fréquentatif de Cacc, mais nous avons d'autres moyens d'y Suppléer. Soit par la répétition ou le redoublement du mot, comme on le pratique souvent à l'égard de plusieurs adjectifs. Soit en y joignant quelque adverbe convenable, comme on emploie en fr. les adverbes très, fort, bien, mal, &c. en effet il n'est rien de plus ordinaire que d'entendre dire Cacc-Cacc, Cacc-Digacc, qui porte, qui mène, qui envoie ou qui transporte Sans cesse, ou continuellement &c. qui ne fait autre chose que porter et Rapporter, Envoyer et Renvoyer &c. De même pour Exprimer le participe quassatus, qui signifie furieusement agité, pourchassé, Surmené ou Mal-mené, je puis me Servir de Gwal-Gaccet ou Gwal-gasser, qui veut dire la même chose, et qui a l'avantage de présenter également la même Racine Cass, principe de quassus, dont on a formé quassatus. je puis donc expliquer de la manière suivante, ce passage de l'Énéide, où ilionis, l'un des Capitaines de la flotte d'Enée demande à Didon la Liberté de mettre à Sec Sur le rivage, afin de les radouber commodément, les vaisseaux troyens chassés par la tempête et entraînés par des vents furieux bien loin des côtes d'Italie, où ils vouloient aborder.

Sens littéral des termes que j'emploie dans ma traduction. Brev. qu'il vous plaise, Dame Debonnaire; autrement, Dame Gracieuse, trouvez bon que nous tirions bout à terre nos vaisseaux, ^{qui ont été} rudement Secoués, chassés, pourchassés ou mal menés par les vents déchainés.

Plijet gawcoch, itron hegar,
ma tennimp 'a benn en douar
hor listri So bet gwal-gasser
gant ann avelou Diboëll.

Virgile est bien plus bref, puisqu'il exprime presque tout cela dans un seul vers, mais du moins je ne crois pas en avoir altéré le Sens, & j'ai fidèlement rendu son participe quassatam quassatam ventis liceat subducere classem.
Énéid. l. p. 502.

12^e CACH, Excrément, Lat. Stercus. Cach-lech, Latrine, en lat. mot à mot, Stercoris locus, Caicha, Déchargea Son ventre. Davies écrit Cach, Armon. funus, q. xāxān, fātor, Merda. Cachu, Cacare. Sic Armon. q. xāxā. Chald. Cach, Spuere quoique cette Ethymologie Soit assez naturelle, pour être recevable, je ne la reçois pas comme certaine, ni ne veux en chercher d'autre, mais j'admire l'uniformité de ce mot en tant de différentes langues; car Les Espagnols disent Cagar, Les Italiens Cacare, comme en Latin, Nous Cacade, et des enfants Caca, et ce Caca semble être la première syllabe de Cadur, (Cador,) de Cathedra, de Casa, de xalēspa, de l'hébreu Chahhad, Cacher, couvrir: en cette langue sainte l'action de décharger Son ventre, s'exprime décernement par Cacher ou Couvrir les pieds. Les plus petits Enfants ont par leur bégayement, donné naissance à plusieurs mots qu'ils ne prononçoient qu'imparfaitement tels sont mamma, Papis, Papi, Baba, Abba, Pipo, &c. Leur Ca, et non pas Cas, est demeuré dans l'usage commun de notre langue françoise: il semble que Caquet, qui est le bruit de la poute qui a pondu, vienne de Caicha.

R

Comme il y a mille occasions où l'on se trouve obligé d'appeller les choses du nom qui leur est propre; au lieu des mots q. Chald. hébr &c. dont cet article est enrichi par D. S. je me permettrai de m'expliquer en fr. ou en Bret. Cach n'est point cher nous l'excrément même qu'on appelle Merde. Cet excrément se nomme Caich, qu'on prononce en l'ion Caōch, dissyllabe, et que D. S. écrit ci-après Coch, parce qu'on en fait un monosyllabe hors de l'ion ainsi Davies a été induit en erreur lorsqu'il nous a prêté Cach en ce sens, mais peut-être a-t-il voulu écrire Caōch, que je crois le plus exact. Cach est le chiement, s'il m'est permis de créer un terme nouveau, ou l'action même par laquelle on chie: il est de la Racine du Verbe Cacha, ou plutôt du verbe Cachet, puis que c'est ainsi que nous parlons, quoique D. S. nous reproche souvent d'employer le même terme pour l'infinitif et le participe, ce qui a lieu en effet à l'égard de certains verbes; mais l'usage le veut ainsi, et cet usage général et constant l'emporte toujours malgré tous ses reproches: au surplus le verbe Cacher, Chier, peut se conjuguer comme si l'on disoit Cacha à l'infinitif. Cach-lech.

ou plutôt Cach-lach, n'est pas tout-à-fait *Stercoris locus*, comme le prétend D. L. cela seroit vrai si on avoit dit *Cach-lach*, lieu de la merde, mais si c'est Cach-lach, ce n'est tout simplement que le lieu de la Cacation ou du Chiement, le lieu où l'on se retire pour chier. au reste je crois qu'il seroit fort inutile d'approfondir la matière pour rechercher l'Éthymologie d'un monosyllabe aussi simple que Cach de ce ce Cach redoublé des *fr.* aussi bien que des *gr.* ont fait *Heu* *Cacca*, les Latins et autres *Heu* *Cacare*. Chez nous ce Cach-Cach redoublé, qui signifie chiant toujours, qui ne fait que chier, qui a de fréquentes envies d'aller à la selle, est comme on voit un fréquentatif, que les *fr.* ne rendent que par périphrases. les Latins ont été plus heureux, puis qu'en l'allongeant un peu ils en ont fait *Cacaturus*. De cette Racine Cach sont dérivés *Cacher*, *Chier*, *fientes*, et *mutis*, qui se dit des oiseaux de proie, suivant ce que j'apprends du *fr.*; *Cacher*, *Chieur*, *pl.* *Catherrieux*, *fém.* *Sing.* *Cacheres*, *Chieurs*, *pl.* *Cachereset*, *Cachadenn* dont les *fr.* ont fait *Cacade*, *pl.* *Cachadennou* *Cach Merde*, *Excrément*, *fientes*, et dont il sera encore parlé. *Su Coch* est aussi un dérivé de Cach, dont les Composés sont *Cach-lech*, mentionné ci-dessus et *Cach-moudenn* qui sera l'objet de l'article suivant. ce seroit offenser un Lecteur délicat que de m'étendre davantage sur cette matière il ne paroitra que trop long à un Censeur sévère, qui ne manquera pas de blâmer mon chiement, mais au lieu de demander grâce pour ces avorton forgé sous de malheureux auspices, je suis de si bonne composition que je consens qu'il soit proscrit dès sa naissance et qu'on lui substitue si l'on veut, cette circonlocution honnête d'expulsion des matières fécales. Comme tout le monde n'a pas le goût si difficile, j'aurois transcrit ici en faveur des amateurs... de la poésie française deux odes assez bien faites sur la nécessité d'expulser ces matières; Et pour leur donner un avant goût de ces précieux morceaux, je les aurois fait précéder d'une énigme facile à deviner: je leur reservois pour la bonne bouche un *Logogriphe* analogue au *Sujet*, mais la critique me fait peu de cas ne leur donnerai pour tout potage que cette *Épigramme* lat. puisque l'*Latin* ne put pas.

Ventris onus misero (nec te pudet) Excipis auro:
Dasse bibis vitro, Carius ergo Cacas,
Marliab

ADJ.

Et

R.

CACHED, Cacher, pl. Cachédou. Lat. Sigillum diminutif de Signum. Verbe Cachedi, Cacheter, Obsigner. D. S. n'a pas parlé de ce mot qu'il croyoit f. Sans doute, et venu de Cacher, à quoi il y a assez d'apparence; mais il n'est pas étranger pour cela à la langue Celtique, si, comme je le présume de f. Cacher vient lui-même de Coacha dont je parlerai ci-après, et par conséquent de Cachot, Prison ténébreuse, où le criminel est caché à la vue des hommes, auroit la

même origine.

CACHÉBEN, Latines. Lieux privés, Garderobe, Commodités, latrina, forica.

CACHMOUDEN, imbecille, fainéant, daurien, prodigue, qui dissipe ou laisse perdre son bien. Cach-moudenna, y ajoutant Moudou, biens, signifie Dissiper son bien, se ruiner, devenir pauvre; car on dit Cach-moudenna e vadou Davies mer Cachad, vacors. Cf. xaxos, ignavus, timidus. Cach-mouden est le sing. de Cach-mout, pris comme Substantif, lequel est composé, comme on le voit, du précédent Cachá et de Mout, Mote et signifie celui qui rend ses excréments par grosses motes; ce qui marque grossièrement qu'il mange beaucoup et rend de même; c'est-à-dire qu'il ne garde rien. Cf. ci-après Cochion.

CACOUS, nom injurieux, que les Bas-bretons donnent par injure aux Cordiers et Bonnellers, contre lesquels le menu peuple est si prévenu qu'ils ont eu besoin de l'autorité du parlement de Bretagne, pour avoir la sépulture et la liberté de faire les fonctions du Christianisme avec les autres, parcequ'ils sont censés descendus des juifs dispersés après la ruine de la sainte cité de Jérusalem, et qu'ils passent pour lépreux de race, et de père en fils. Le pl. est Cacusien. Ce nom est, si je ne me trompe, venu du f. Caque, petit tonneau, prononcé par nos Bret. Cac, qui ne devoit se dire que des Bonnellers; mais pourquoi y comprendre les cordiers? Je crois que cette prévention populaire vient de ce que ces deux sortes de métiers s'exercent ordinairement hors des villes, ou dans les faux bourgs, l'un parcequ'il faut de l'espace en longueur pour faire des cordages, et l'autre parcequ'il fait beaucoup de bruit; ce qui n'étant pas compris par la populace, elle aura attribué cette disparation à la lépre judaïque, que la

Loi Sainte exclusit de tout commerce avec les Sains. je me souviens qu'à l'extrémité d'un des fauxbourgs de la ville du Mans, il y a une maladrerie, dite vulgairement Le Sanitas de saint Giles, et que les habitants de ce lieu sont qualifiés les Cagous de saint Giles, lesquels sont tous de la lie du peuple, et plusieurs sont Cordiers et Bonneliers. voilà donc le nom de Cagous un peu altéré, lequel est donné aux voisins d'un hôpital de Lepreux, et séparé comme un corps particulier du reste de la ville, où ils forment une petite paroisse. Et parce que ces gens sont presque tous pauvres, on a fait de ce nom Cagous, le verbe Cagousser, pour Geuser, c'est à dire, demander l'aumône et être vagabond. on nomme aussi Cagous une tasse de terre que les gueux portent avec eux. Les hauts-bretons nomment les hommes de ces deux métiers, Scavoir, Cordiers Et Bonneliers, les Caquins. en ces trois différentes prononciations d'un même nom, se broue toujours la Caque, qui sent le harang. Le Coquin ne s'en éloigne pas beaucoup, et s'en est encore plus la Cuisine, Coquina, qui semble, et peut être le féminin de Coquins pour Coquus. quant à ce vaisseau dit Caque, qui a la réputation de mauvaise odeur, on a pu en faire un usage plus sordide que celui d'y arranger du harang, qui est de s'en servir sous une chaise percée; et on a pu faire ce nom de Cachete.

R

Si cette dérivation de Caque est véritable, ce seroit une preuve que le nom est Breton, ainsi que celui de Cagous, qui doit être ancien, puisque de S. B. a marqué alias Cac odd, pl. Cacedodd, c'est ainsi qu'il l'a écrit sur le drapeau. cette manière de terminer les noms par un double DD est assez dans le genre de Davies qui en fait ordinairement usage dans les noms que ceux de Léon finissent par un Z. en effet ils appellent un homme de cette classe Cacour, pl. Cacourzienn; fem. Cacoures, pl. Cacoureser, et le fauxbourg ou de hameau que les Cordiers occupent de Cacourzienn.

Cacuat, das
de gerbes
appiées debout
une contra
autres, plus.
Cacujou

CADARN, Brave, Guerrier, Martial, courageux, Belliqueux, on le dit en Léon et un peu en Cornouaille. je l'ai aussi vu en plusieurs endroits de la destruction de Jérusalem, pris en ces mêmes sens. Davies l'a connu en son dictionnaire, puisqu'il met Cadarn, fortis, robustus, Potans. c'est apparemment un dérivé extraordinaire de Cad, que Davies explique par Signa.

R

Cadarn, Brave, &c. dérivé de Cad, Signa. Le primitif Cad est actuellement inutile. Les Latins ont pu en faire leur Cades, carnage, meurtre, Suerie; Et Cadere, Cado, frapper, Couper, trancher, Suer. Son.

participe *Casus*, aussi bien que *Casio*, *Casura* et tous leurs dérivés ont plus de rapport à *Kis* dont nous avons fait *Kisa*, Diminuer, couper, retrancher, tailler avec le ciseau, ou avec tout autre instrument tranchant. *occidus* participe de *Occido*, qu'on dit venir de *Cado*, n'a pas moins de rapport au même *Kis*, ou à *Kaz*, *Voyer*, *Kaz*.

CADOR, Chaire, Siège à dossier, pl. *Cadorion* (Vener. *Cadoc*), je lis dans la vie de St. Gwennole: *Abbatem Dhu Cadoc*, Abbé, aller à votre Siège, c'est-à-dire, à votre Cloître, au Monastère dont vous êtes Abbé. Davies écrit aussi *Cadair*, *Cathedra* *Armor.* *Cadoc*. Et encore *Cader*, *Septum*, *Castrum*, *Locus munitus* des Irland. prononcent *Cahir* ou *Caher*, Chaire. Cette conformité de noms de sièges et de Domicile vient de loin; Car Vossius remarque l'usage des anciens Lat. qui se servoient de *Sedes* pour *Domicilium*; aussi notre nouveau mot *Chaise*, qui vient de la *Ruelle*, est tout semblable à *Chaise* de *Casa*, Maison, au lieu que *Chaire* est Gaulois, venu de notre *Cador*, par la même voye que *Cahir* et *Caher*, aucun d'eux ne venant de *Cathedra*, qui viendrait bien lui-même avec les autres de l'hébr. *Cader*, qui est en latin, *Septum*, ou de *Chader*, Chambre, cellule, y joignant la préposition *Q. r. xa ta*, qui marque abaissement, quant à *Cador*, je le crois formé de *Ka* pour *Kient*, avant, et de *dôr*, porter, c'est-à-dire, avant porte; car les villageois ayant très-rarement des Sièges à dos, ils auront donné ces noms à ces Sièges de pierre, qui sont ordinairement à leurs portes sur la Rue, et encore mieux aux portes des maisons de Noblesse sur la Cour et avant l'Entrée, mais principalement et avec plus de Majesté aux portes des villes de la terre sainte, où les juges montoient sur leur Tribunal, pour rendre la justice; ce qui fait dire à Salomon du mari de la femme forte: *Nobilis in portis tuis ejus, quando sederit cum Senatoribus terra.*

R je crois bien que *Cador* ou *Cadoc* ne viennent pas de *Cathedra*, mais je crois au contraire que ce nom lat. viendrait fort bien de Celtique et qu'il ne tient pas plus à l'hébr. que le *f. Chaire* que d. l. Reconnaît Gaulois, il en est de même de l'Irland *Cahir* et *Caher*, au reste malgré les raisons spéciales qu'il nous donne de l'Éthymologie Bretonne de *Cador*, je ne me rendrai pas le garant de sa justesse; cependant comme je n'ai rien de mieux à en dire, je n'en proposerai point d'autre, je me contenterai de Remarquer que *Cadoc*, comme le

prononcent les Vennetois a quelque rapport à Gôdoer, que l'on
verra ci-après, et que ce dernier en a encore davantage avec les mots
hébreu Gader et Chader, cités par D. L. on donne le nom commun de
Cadur à toute espèce de Siège à dossier, comme Chaise, fauteuil,
Chaise; ainsi qu'au tribunal où le juge est assis. Cadur, crach, chaise
à Bras, fauteuil; Cadur Doull, Chaise percée, &c.

CADOV, et Cher Les Venet. Cadou ou Caduc, en lat. Cadocus ou Caduocius, et Cado, D. Lobineau en fait mention dans la Vie des Sts De Bretagne du 6^e Siecle, p. 30.

CADRAN, Cadran, Solaire, P. G. horologium pl. Cadran ou on voit que
 c'est le même nom en Bret. et en fr. D. N. n'en parle pas; et je n'en
 connois pas l'origine; Cependant comme le P. G. met Calander pour
 ceux de Vennes, il est possible que Cadran ait été dit par Corruption
 pour Calan ou Calan-heur, et par conséquent il seroit sorti de la même
 Racine que Calendes et Calendrier. en effet de même que Celui-ci
 annonce les mois, les jours, les fêtes &c. de même le Cadran
 annonce les heures. & ce que D. N. dit sous Capel, Cail, Kail et Cal

CADRANASZ. Cadenas. pl. Cadranacrou. Verbe Cadranaczi,
Cadenasser. P. G. il n'est pas difficile de reconnaître que le f. Cadens
Est une altération du Latin Catena, et que voulant le rendre en Bre-
on l'a encore plus travesti.

CAEL, pl. Cœlou, Cœlion, Cœli, Kili; Barreau, Espèce de Grille,
de Balustrade, &c. ces mots ont quelque affinité avec Cail, qui chez
Davies est Caula, Oide, Logement, qui presque toujours est composé
de Barreaux. Ce pourroit bien être le latin Cancellus, abrégé de
la même manière que nos Bretons ont fait Ael et El d'Angelus.
Aiel d'Evangelium on peut réunir tout cela dans son origine,
en formant Cancellus de Canna, Canne, Bâton, et de Kel ou Kail,
Bergerie, ou du latin Cella.

Robin revient à ses moutons, et notre Ethymologiste à sa
prévention pour le Latin. Elle l'empale au point qu'il perd la carte,
et qu'il s'égare dans un Labyrinthe inextricable. Comment peut-on
concevoir que le Simple ait été dérivé du Composé à la
formation duquel il a concouru dans son original? c'est là
cependant ce qui résulte de son Amphigouri; car il prétend d'abord
que Cacl peut être un abrégé de Cancellus; et puis que celui-ci peut
avoir été formé de Canna et de Kelou Kaul, qui est le même que Cacl.

heureusement que Dⁿ n'étoit pas homme à persister avec
opiniâtreté dans ses égarements; Et je suis persuadé qu'il
auroit rectifié lui-même ces articles, si quelqu'un lui avoit fait
appercevoir ses contradictions. c'est une justice que je m'empresse
de lui rendre; il est en effet très singulier qu'il fasse venir Cæil
de Cancellus, lorsqu'il s'écrit par un C, & qu'il le reconnoisse
pour Gaulois ou Celta, lorsqu'il s'écrit par un K. & ci après
Kell ou Kël, Séparation de Logement, &c. où il chante la palindromie,
Et fait cet aveu remarquable que les Latins ont pu former leur mot
Cancelli, du Celtique Kant-Kell, cent Clôtures, ou Clôtures de cent
perches ou Barreaux. De ce dernier vient notre Barreau. C'est
peut-être la raison pour laquelle les Latins ont le seul pluriel en
usage (Cancelli).

D'après cette Rétractation formelle, je vais tâcher d'expliquer
ce que c'est que Cæil et ses significations qu'on lui donne. Je
suis donc persuadé que Cæil ou Kæil est un simple dérivé de
Cæ ou Kæ qui signifie une haie et un quai, qui est précisément
le même mot, écrit et prononcé à la françoise. Les haies des champs
et les quais des ports ou des rivières se construisent ordinaire-
ment à demeure et sont par conséquent inamovibles. La haie
forme une Clôture de séparation entre les héritages, et le quai
en forme une autre entre la terre et l'eau; il est destinée à
empêcher l'eau d'empiéter sur la terre, et à empêcher celle-ci
d'écouler dans le lit, le canal ou le Bassin qui contient les
eaux. Cæil ou Kæil se dérive bien naturellement de ce Cæ ou
Kæ; on donne aussi ce nom aux haies vives, mais la signification
propre est Cloison ou Clôture de séparation, treillis, grille, Balustrade,
amovible, qu'on aggrandit ou qu'on diminue à volonté suivant les
besoins et qu'on pratique ordinairement dans les creches, les
écuries, les étables, pour séparer les veaux, les jeunes poulains
et les agneaux de leurs mères, lorsqu'on juge à propos de les
séparer. on fait ordinairement ces sortes de clôtures avec des
perches, des barreaux ou des branches d'arbres; quelque fois
on fait aussi des cloisons pareilles dans des granges ou des
appartements vastes pour se procurer des retranchements
commodes. C'est ce qui fait que Daxius rend aussi son Cell
par *Reconditorium*, prenant la partie pour le tout, c'est apparemment

par la même raison que de K. G. donne le même nom à
 l'Étable, au logement ou retranchement des veaux. Le même G.
 a reconnu que Kæil, vient de Kæi, Clôture; pl. Caëllion ou Kili,
 que de ce Kili pl. de Kæil. Semblent venir les noms de plusieurs
 maisons, comme Kilinadec en Léon; Kili-march en Moëlan
 près de quimper; Du Kili ou Ghili en Moëlan; Du Ghili ou
 Kili en St. Théy, &c. quelquefois encore on place de telles clôtures
 de barreaux, grilles ou treillis, sur les tribunes et parloirs des
 maisons Religieuses, et même sur les fenêtres des particuliers,
 et dans ce dernier cas les fr. les nomment jalousies; tout
 cela suivant la définition donnée, peut s'appeller et s'appelle
 en effet par Gæiell. il en est de même des haies vives et des
 palissades formées de lieux et de branches entrelacées: et le nom
 du Monastère de St. Jean de Gæil, qui a pris dans la suite le
 celui de St. Méan, son fondateur, qui vécut dans le sixième siècle,
 peut bien être venu de Caël. faire ces sortes de cloisons ou
 treillis de séparation, c'est Caëllia. Sur quoi il est bon de
 remarquer encore l'affinité qui se trouve entre Kæi ou Caë,
 qui est le primitif, et qui encerne et contient les héritages
 ou les éléments aux quels il sert de borne; Caël, qui encerne
 et contient les réduits ou retranchements qui servent de
 logements au bétail; le Kælch, Cercle, qui encerne et contient
 les tonneaux de manière à empêcher l'écoulement des liquides
 qu'on y met; d'après cela on ne sera pas surpris de retrouver
 la même affinité entre les verbes qui en sont formés, Kæca,
 faire ou construire des haies ou des quais; Caëllia, faire des
 cloisons ou treillis de séparation; et Kælchia, pour Kælchia,
 Cercle. il ne serait pas difficile de trouver encore de pareils
 rapports entre Caëll et plusieurs autres mots qui sont
 rangés sous la lettre K. et où on retrouve Kæil écrit
 d'une autre façon, ce qui provient de la prononciation des
 divers dialectes, ce qui n'empêche pas que ce ne soit le même
 mot. on y verra, comme je l'ai dit plus haut, que d. l. nous
 restitue Cancelliz, et pour Cancellare, qui en est formé; cela va
 sans le dire; il auroit pu nous restituer également plusieurs
 mots grecs, lui qui possédoit si bien cette langue; mais

en attendant que la Restitution ne Soit pleine et entière, je réclame toujours provisoirement tous les dérivés de Cæll dont les Latins se sont emparés, tels que Cæula, Cella, Cellula, Cellaria, Cellarium &c. et par conséquent les mêmes mots habillés à la françoise sous le nom de Cellule, Cellier et Célérier; je soupçonne aussi berceau d'être encore un descendant très-esté de notre Cæil ou Kell et voici comment. Les fr. nous prenoient d'abord les mots gaulois tels qu'ils étoient, quand ils les trouvoient à leur bienséance; mais comme ils aiment à varier les mots aussi bien que les habits, ils ont changé insensiblement en eau plusieurs de ceux qui se terminoient en ell dans leur origine; c'est ainsi que de notre Boësell, ils ont fait d'abord Boissel, ensuite Boisseau, de Castell, Châtel et puis château; de Mantell, Manteau; de Murell, Museau &c. il n'est pas invraisemblable qu'ils aient dit Bercel avant Berceau, et cette simplicité où je le ramène me fournit le moyen de découvrir son étymologie, car Ber est un lieu ou perche pointue et Cel peut être notre Cæil, treillis, que nous prononçons bien différemment, mais que des françois pouvoient prononcer à leur mode, comme ils le font encore dans Cella, Cancelli et même dans Calaire; mais s'il pouvoit rester encore quelque doute sur le Berceau, j'en crois pas du moins qu'on en puisse avoir sur le Bercail, d'autant que celui-ci n'a point été déguisé. La composition est évidemment la même, puisqu'il est formé de Ber, lieu ou perche pointue et Cail qui est le même dans le dialecte Gallois que Cæil dans le nôtre, et qui signifie treillis ou cloison de séparation composée de lieux de serches ou de barreaux. telle est l'origine du Bercail des fr. on voit même que Cail tout seul avoit cette signification chez Davies et Kell chez Le D.^r, parcequ'ils prenoient une partie pour le tout, et que le Contenant comprenoit le Contenu, comme je l'ai déjà observé: il faut qu'on lui ait donné cette extension.

Dès longtemps, puisque les Latins l'avoient adopté avec la même signification pour en faire leur *Caulex*, comme ils ont pris *Celt*, que nous prononçons *Kell*, ~~et par dérivation~~ pour faire leur *Cella*, et en effet *Davies* traduit ce *Celt* ou *Kell* par *Cella*, *Reconditorium* il doit donc demeurer pour constant que *Caël* signifie proprement un treillis ordinairement tissu de branches d'arbres. Les latins pourroient bien nous l'avoir encore pris pour faire leur *qualus* ou *qualum*, car ils étoient incertains de son genre, ce qui fait qu'ils étoient dans la même incertitude pour son diminutif *quasillus* ou *quasillum*. ce dernier étoit un petit panier tissu d'osier. *qualus* pouvoit être un mannequin ou un vase plus grand, mais c'étoit toujours un tissu de branchages, comme notre *Caël*, treillis. Enfin *Calathus* et *Calathiscus* ne sont-ce pas des ouvrages du même genre, et ne pourroient-ils pas venir aussi de *Caël*? on va crier au blasphème et me dire que les Latins les ont empruntés des Gr. à la bonne heure, mais n'est-il pas démontré depuis longtemps que les grecs eux-mêmes n'ont pas dédaigné de se servir de plusieurs racines Celtiques dans la composition de leur langue? *Calathus*, *Kael*, *Dihell*, *Kell*, *Kil*.

CAELZK. Beau, agréable; et comme adjectif, bien, beaucoup, Caen
 Bellement, fortement, j'ai lu en la Vie de St. Gwenole. *helena an carras*. V. Ken B.
voae er bet, hélène, la plus belle qui fût sur la terre ou au monde. Cowen;
 C'est l'ancienne et la vraie manière d'écrire ce mot dont *Carras*. Er Kenet.
 est le superlatif: car il en est de *Carr* comme de *far*, que l'on Caerz,
 prononce *Caerz*. aussi *Davies* écrit *Cadr*, *fortis*, *Robustus*. *Armos*. V. Kack.
Venustus. La racine est *Sijene* me trompe, *Cad*, *Pugna*; comme de
Cadarn, *Courageux*: et de même en *Vatin*, *Bellum*, *Bellus* est *Belle*,
 sont de même origine. *Vannet*. *Cair*, beau, *im-Cairat*, s'embellir,
 faire la cause bonne: *Er Cairhon*, Conte fait à plaisir pour rire,
 Embellissement du discours.

R. **Cäerz**, beau, agréable; et comme adjectif, bien, beaucoup, bellement, fortement; **Cäerz** sçieur, vous aller beau, tournure adoptée par les francs pour dire en vain, inutilement. **Cäerz**aat, rendre et devenir beau, embellir et s'embellir, acquiesce de nous aux Agréments, &c.

Cäerx der & Caerx der, Beauté, je ne crois pas qu'on doive
 Supprimer l'E de Cäerx ni de Säerx, quoique D. B. prétende
 que ce soit la l'ancienne & véritable manière d'écrire ces
 mots. j'en ai de bonnes raisons pour en douter; étant persuadé
 que Saverna & Saverno sont tirés de notre Säerx. il est
 possible que dans quelque dialecte on ne fasse point sonner
 d'E, mais il n'en est pas de même de ceux de ce pays. il
 n'y auroit pas tant d'inconvénient à supprimer le Z, qui ne
 se pronce pas & qui ne sert qu'à allonger la syllabe.
 aussi le P. G. écrit sans Z Cäer, Beau, Belle; Cäerac;
 Embellir, Cäerder & Cäerdat, Beauté, Embellissement.
 Cäerder exprime bien le mot Beauté, mais comme l'embel-
 lissement marque une action, c'est-à-dire, la Soie d'embellir
 & non pas la beauté même, je m'imagina que Cäeridigher
 ou Cäeridigher Exprimerait mieux l'Embellissement,
 l'ornement ou l'art d'embellir, l'orneu, de Décorer. Voyez Pers.

CAEZRELL, Carrell, & anciennement Cadrell, Belette,
 Bête. Davies n'a point ce nom, qui est naturellement dérivé du
 précédent Caerx: & c'est plutôt une Epithète, que le nom de
 cette petite bête, comme en franç.^s Belette de Belle, pour la
 flatter: car les villageois superstitieux n'osent nommer les
 animaux nuisibles par leur propre nom, de crainte qu'ils
 ne viennent faire quelque dommage, croyant être appelés. Les
 italiens la nomment Donnola. Davies met pour les Siens:
 Bele, pl. Belad. Si ceci ne vient point du franç.^s Belle &
 Belette, il faut que ce soit le vrai nom de la Belette, qu'il
 faut écrire en ce cas, Belette, qui viendrait de ce pl. prononcé
 par les notres Belest. Remarquez cependant que l'autre nom
 Martes que lui donnent les Latins, approche autant de
 Mars, que Belette de Bellum, la Guerre. En l'espagnol c'est
 Marla, & en franç.^s Marte.

R

Caerrell est aussi le nom que j'ai entendu donner en l'ion
 à la Belette. Son pl. est Caerreller, & je ne doute pas que
 ce ne soit en effet un dérivé de Caerx, comme Belette est,

je m'imagine, dérivé de *Belle*, c'est un petit animal agile et vif, ennemi mortel des Rats et très-friand d'œufs. on l'appelle en latin *Mustela* et *Mustella*, quasi *Mus longior*; il est plus petit que la *Marte* et la *foine* qui sont de la grandeur des chats, et dont une seule suffit quelquefois pour dépeupler une basse-cour en moins d'une nuit. c'est ce que j'ai vu arriver plus d'une fois; mais si ce n'est que la *Bellette* se contentoit d'enlever quelques œufs, quand elle en trouvoit, sans jamais toucher à la volaille, je croirois volontiers ce que dit ici D. L. qui présume que *Cæxrell* est plutôt une épithète que le nom de cette petite bête, comme en français *Bellette* de *Belle*, pour la flatter, car les villageois superstitieux n'osent nommer les animaux nuisibles par leur propre nom, de crainte qu'ils ne viennent faire quelque dommage, croyant être appelés. Les italiens la nomment *Donnola*. D. L. ne dit pas ce que ce nom signifie; je crois que c'est *Demoiselle*, et probablement c'est la même cause, je veux dire, l'esprit de superstition qui lui a fait donner ce nom, quoiqu'il en soit je conviens que cette superstition subsiste encore dans nos campagnes, et de là vient sans doute que ces petits animaux ont tant de noms différents; car avec le temps la première épithète passant pour le vrai nom, qu'on veut s'abstenir de prononcer, on leur en impose un nouveau. Pour ce qui concerne la *Belette* je n'en saurois douter, après avoir eu occasion de m'en convaincre bien clairement. je me trouvois un jour dans une ferme du côté de Briquier, où l'on me dit, en parlant des vaches que l'on craignoit que les *Demoiselles* ne se fussent introduites dans l'étable, j'étois jeune alors, et dès qu'il fut question de *Demoiselles*, je témoignai le désir de faire connoissance avec elles; mais la vieille fermière me

l'air de mon croeur, en m'apprenant que ce qu'elle avoit
désigné par le nom de Demeselle (Demoiselle) n'étoit
autre chose que de petits animaux, qu'elle nommoit ainsi,
parceque s'ils s'entendoient appellez de leur vrai nom, ils
ne manqueroient pas de venir tater ses vaches, et les épuiserient
de maniere à les faire périr. je ne pus m'empêcher de rire de
ma méprise et de la superstition; et je lui demandai quel étoit
le vrai nom de ces redoutables animaux, puis que Demesell,
(Demoiselle) pl. Demeseller, n'étoit qu'une affaire d'étiquette,
un simple titre de politesse que prescrivoit la crainte, elle me
répondit tout bas à l'oreille que le nom de ce petit animal
étoit Coantie, pl. Coantighes. c'est un diminutif de Coant, joli,
jolie et signifie par conséquent petite jolie ou joliettes; y a assez
d'apparence que ce dernier nom est encore une épithète aussi
bien que Duban, Cœrenell, Propic &c. ces mots. Duban signifie fine,
les autres noms signifient Belle, joliette et proprette, ce qui
revient assez à Bellette; mais à propos de ces noms si variés, on
a vu plus haut que les italiens lui donnoient celui de Domola,
les Bretons celui de Demesell, mais il est à remarquer que
la fontaine ajoute aussi le titre de Demoiselle au nom de la
Belette.

Demoiselle Belette, au corps long et fluet,
entra dans un grenier par un trou fort étroit, &c.

La fontaine liv. 3. fable 17. p. 67.

C'est horace qui a fourni à la fontaine l'idée de cette fable,
mais chacun de ces auteurs a distribué ses rôles différemment.
chez la fontaine c'est la Belette qui est taxée d'imprévoyance,
et chez horace, au contraire, c'est elle qui prêche la morale:

Cui Mustela procul, si vis, aut, effugere istinc. &c.

horat. Epist. 7. lib. 1. p. 177.

Dans une autre fable la fontaine donne à la Belette le libé de Dame:

Du palais d'un jeune Lapin

Dame Belette, un beau matin,

S'empara: c'est une Rusée.

Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée. &c.

cette jolie fable est la 16. du 7. liv. p. 172.

je ne prétends pas dire que la fontaine ait été guidée par aucune idée de superstition, lorsqu'il a donné ces titres d'honneur à la Belette; mais comme ses fables s'adressoient à tout le monde, il se servoit quelquefois de ces sortes de qualifications, que le peuple accorde volontiers à certains animaux, comme Maître Renard, Sire Loup, Maître Jean Lapin &c. au reste il ne faut pas s'imaginer que les superstitions relatives aux noms soient ~~uniquement~~ l'appanage des simples villageois. Seulement le nom propre des villes étoit tenu secret, de peur que les ennemis ne pussent en évoquer ^{les dignités tutélaires} le nom propre & secret de Rome étoit Valentinus Valerius Soranus, Tribun du peuple fut crucifié; pour avoir divulgué ce nom mystérieux. V. le traité de l'opinion, Rom. 2. p. 564. & suiv. où il est parlé de plusieurs autres superstitions relatives aux noms, et surtout aux noms de Saints. Les Romains rejetoient par superstition les noms qui pouvoient être considérés comme de mauvais augure. Ce fut pour cette raison que le nom de la ville, que les Gr. avoient nommé Maleventum, fut changée en Beneventum, aujourd'hui Bénévent, comme le dit Lambin dans son Commentaire sur ce vers d'Horace:

Pendimus hinc Recta Beneventum. &c.

horat. Satyr. 1. lib. 1. p. 46.

De même les Modernes ont changé le nom de Cap des Bourmonts, qu'ils avoient donné d'abord à l'un des plus fameux Promontoires du monde, en celui de Cap de bonne espérance.

Les anciens ont eu au sujet de la Belette une opinion qui n'est pas moins absurde: ils ont cru qu'elle produisoit ses petits par la Bouche. Ovide en parle dans ses métamorphoses, où il raconte que Galanthis (fille de Vénus, nom Gr. de la Belette) fut changée en Belette par Lucine dont elle s'étoit moquée, et dont elle avoit détruit les enchantements, au moyen d'un mensonge officieux qu'elle avoit imaginé pour le salut d'Alcmène, sa maîtresse; et que pour rendre le châtiment plus sensible et la punir par l'endroit où elle avoit péché, Lucine l'avoit condamnée à rendre ses petits par la Bouche.

qua quia mendaci parientem jurerat ore.

ora parit. &c.

Ovid. metam. lib. 9. p. 143.

on voit que La Belette prètoit beaucoup à la fable par les extravagances qu'on a débitées sur son compte, on ne doit donc pas s'étonner que les Poètes s'en soient si souvent emparés. Phèdre en a fait le sujet de deux de ses fables. L'une est la Belette enfarinée, et c'est la 1.^{re} du 1.^{er} Livre: Elle commence ainsi

*Mustela cum annis ex senectâ debilis,
Mures veloces non valeret assequi
involvit se farinâ, &c.* p. 126.

La fontaine a imité Phèdre dans la fable 18. liv. 3. p. 68, mais en cette occasion il a substitué un chat à la Belette que Phèdre avoit mise en jeu. Ces deux auteurs ont encore traité le même sujet dans le combat mémorable des Rats et des Belettes; Phèdre commence ainsi

Cum victi Mures Mustelarum exercitu, &c.
fable 5. liv. 4. p. 134.

Voici le début de la fontaine, où il caractérise bien l'aversion naturelle des Belettes pour les Rats.

*La Nation des Belettes
non plus que celle des Chats,
ne veut aucun bien aux Rats,
Et sans les portes étroites
de leurs habitations,
L'animal à longue échine
en feroit, je m'imagine
de grandes destructions.*

fable 6. liv. 4. p. 78.

Indépendamment des fables déjà citées où la fontaine parle des Belettes, il en avoit encore fait une autre où il exposoit une chaise sous le au courroux de deux Belettes, à l'une desquelles il donnoit le titre de Dame: j'ai remarqué plus haut qu'il traitoit les individus de cette nation, comme il l'appelle, avec beaucoup de civilité.

La Dame du logis avec son long museau,
S'en alloit la croquer en qualité d'oiseau. &c.
fable 9. liv. 2. p. 31.

CAFOUT, Cahout & Carout, Trouver, Prendre, Avoir, dont la Racine est Caff ou Car. Dans le vieux Casuiste En em Caff en hevelep Stat, lesquels se trouvent en pareil état. Dans le nouveau diction E Rivis, je rencontraï, j'etrouvai. Du reste on dit partout dans les anciens livres Cafout & Caffout: et à la première personne de l'impératif Keffomp, ayons. Seulement dans un vieux Dialogue je vois Cahout au sens de prendre; et Caffout, Avoir. Et Keffot, que tu trouveras. (il falloit traduire que vous trouverez; car Keffot est au pl.) Et dans la Vie de St. Guennole. Da Cae Doe en empoance; que Dieu te prenne en protection. Enfin il y a de la confusion en l'usage de ce verbe. Davies l'a aussi écrit de trois différentes manières, Sçavoir Cael, Adipisci, invenire, reperire, potiri. Cahel & Caffael idem. Et après Caffael, vide Cael. Armor. Caffout, Reperio. Ces deux dialectes ne sont différents que par la terminaison qui est Bout, être, dans l'un, et Ael ou El, dans l'autre. Ce Bout, qui signifie être, étant abrégé de Berout, se rencontre en pareille situation en plusieurs autres verbes, qui sont formés d'un nom, et de ce verbe substantif et auxiliaire: quant à Ael ou El des Bret insulaires, je ne le connois pas. Si bien ce peut être Aelaw, qui, selon Davies, signifie Possession, Richesses, duquel la finale Aw seroit perdue ou retranchée, comme inutile et superflue, puisqu'il en soit, la Racine de ce Verbe a toute la conjugaison entière, sans le secours de cet auxiliaire, qui n'y est joint qu'à l'infinitif. Et cette Racine est Caf, Car, ou Câm, dont la dernière lettre se perd dans la jonction au mot suivant, M se change en 4 consonne, qui sonne en la bouche de quelques-uns f erff, et il semble que l'origine soit Câm, Carci comme nous avons fait en fr. Trouver de Prou; en italien Cavare, ôter, tirer, du latin Cavus ou Cavare. Et trouver, trouver, les Espagnols Probar, trouver. Les Etymologistes françois se sont donné la gêne pour découvrir cette origine, qu'ils nomment introuvable. Les hébreux ont leur verbe qui signifie fouir, creuser et acquies.

R.

on dit Cafout, Cahout ou Carout selon les différents dialectes. En Léon c'est Carout, dont le sens propre est Trouver, et la racine

CAW, Trou, creux, Cave, Cavité &c. V. Cäu, ci-après que D. L'aurait
 dû écrire CAW, ainsi que BAW, BAWI, CARW, &c. par conséquent
 la façon la plus régulière d'écrire le verbe dérivé de CAW, étoit
 CAWOUT, Trouer, Rencontrer, Découvrir, encourir, Ramporter,
 juger, Estimer, Trouer bon ou mauvais, en ajoutant mat ou fall ou
 Drouc; aimer mieux, préférer, en ajoutant Gwall, Gwelloch ou Gwella;
 Ce verbe dont l'infinitif est composé de CAW, Cave ou Trou et de Bout,
 contracté de Berout, qui tout seul a dû signifier Avoir, au lieu
 que Beru signifie être (comme je crois l'avoir démontré sur ces
 deux verbes) s'emploie maintenant au sens d'avoir, posséder, tenir,
 obtenir, Recevoir; et cela par la raison qu'il revient souvent au
 même, aussi bien qu'à ~~le~~ trouver. En effet on dit souvent en fr.
 je ne puis trouver de pain, d'Argent &c. pour dire qu'on ne peut
 en avoir, en obtenir, en Recevoir; et cet usage fréquent où l'on
 étoit de se servir de CAWOUT, pour le simple Berout ou Bout,
 a fait insensiblement négliger celui-ci, qui ne paroit plus que dans
 les Composés; mais remarquer bien que dans cette dernière
 signification, on ne se sert de CAWOUT qu'à l'infinitif; que dans
 tous les autres modes, il ne signifie autre chose que trouver,
 aussi D. L. a-t-il très-bien observé que ce verbe a toute sa
 conjugaison entière, sans le secours de l'auxiliaire Bout,
 qui n'y est joint qu'à l'infinitif; encore auroit-on pu s'en
 passer, si on avoit dit Cawa à l'infinitif, comme le génie de
 la langue sembloit l'indiquer; mais on ne le dit pas, et je
 crois en entrevoir la raison; c'est qu'il y a un autre dérivé de
 CAW, qu'on prononce quelquefois Kew, trou, Cavité, dont on fait
 le Verbe Kewia, Trouer, Creuser, faire une Excavation, &c. ce
 qui eut pu causer quelque équivoque, en ce que Cawa eut trop
 ressemblé à Kewia, d'autant plus que la syllabe CAW se change
 souvent en Kew, comme on le voit au premier coup d'œil dans
 des Ex. cités par D. L., entr'autres dans celui-ci: Keffot,
 qu'il a mal rendu par tu trouveras, au lieu de vous trouverez.
 En fr. la même ressemblance se trouve aussi entre Trouer
 et Trouver qui sont également dérivés de Trou. Cependant ceux
 de Léon pourroient dire Kewot, aussi bien que Keffot, et se
 dispenser, par conséquent, de changer Cawen Kew, mais comme
 ils imitent un peu leurs voisins, ils s'en servent quelquefois.

indifféremment, surtout à certains temps, et dans d'autres positions; ils changent aussi de double *tt* en *ff*, ou en *ff*, quoique dans la plus part des autres mots ils le changent plus souvent en *t* simple; au reste cela dépend aussi de la situation de ces mots, ce qui n'empêche point que le verbe dont il s'agit, pour signifier trouver, ne se conjugue régulièrement sur le pied de *Cava*, au lieu duquel on se sert à l'infinitif de *Cavout*, auquel on peut donner en cet état le sens de *Avoir*, habere; d'où il faut conclure que le composé *Cavout* n'a réellement d'autre mode que son infinitif, présent, et l'on n'en a que faire puis que par tout ailleurs on se sert de *Cavan*, &c. dérivé de *Cav*, lorsqu'il s'agit d'exprimer, je trouve &c. Et du simple *Berout* ou *Bout*, lorsqu'il est question du verbe *Avoir*; mais le *S. G.* qui n'a pas senti la différence de *Cavout*, *Berout* et *Bout* a fait un affreux mélange de tout cela et n'en a fait qu'un seul verbe, qu'il a conjugué à la guise, et qu'il appelle avec raison un verbe irrégulier: En effet il est tel de la manière dont il nous l'a présenté dans son Dictionnaire et dans la Gram.

4. mes Remarques sur *Bera* et *Berout*.

D. S. observe, après avoir écrit *Cafout*, *Cahout* et *Cavout*, Trouver &c. que Davies écrit aussi de trois différentes manières *Cael*, *Cahel* et *Caffael*, et que la différence consiste dans la terminaison, qui est en *out* chez nous et en *el* ou *tel* chez lui. D. S. avoue qu'il ne connaît pas si bien la valeur de cette terminaison, je doute en effet qu'il s'en soit deviné: je ne la connois pas non plus: tout ce que j'ai dit c'est que nous avons aussi plusieurs infinitifs qui se terminent de la même manière, tels que *Derchel*, *Ghenel*, *herrel*, *Merwel*, &c. je vois encore que chez les Gallois, comme chez nous, la Racine *Cav*, *Cav* ou *Cav*, est la même, signifiant Trouver ou Creuser; qu'après en avoir dérivé directement le verbe *Cavo* ou *Cava*, pour exprimer Trouver ou Creuser, en lat. *Cavare*, ils en ont voulu tirer un autre pour exprimer Trouver, inventer, Réperir; en sorte que pour distinguer ces deux dérivés, ils ont ajouté *El* à la Racine du dernier, et lui donnant aussi la signification: D'avoir, puisqu'on le rend encore par *Adipisci* et *potiri*, de même

que de notre côté nous avons ajouté à la même racine l'auxiliaire Bout, et en cet état nous lui avons donné précisément les mêmes acceptions; ce qui confirme ma Conjecture sur la raison qui avoit porté les autres à former leu Cawout, afin de le distinguer de Cawa ou Kewia, Trouer, Creuser, &c. ainsi puis que les verbes qui en Breton signifient Trouer et Trouer Sortent d'un et d'autre de la même racine, il est très-croyable que ces deux verbes françois Sortent aussi du même Trou je ne puis pas assurer positivement d'où vient ce Trou la, mais je présume qu'il vient encore de notre Celtique Trouch, dont les François ont supprimé l'aspiration finale, comme ils l'ont fait à l'égard de plusieurs autres mots. Ce Trouch signifie Coupure, incision, Retranchement, et on ne peut guères faire un Trou sans Couper, Retrancher ou ôter.

D. P. et Davies ont écrit ces verbes de différentes manières, en égard à la prononciation différente des divers Dialectes, et puis que D. P. Commencoit par Cawout, il auroit pu parler ici de tous les dérivés de Caff, comme Caffat, Caffadenn &c. il en parle ailleurs 4. ci-après Cahoot, Cawat, Cawet, Cawadenn je conviens que cette diversité de dialectes et par conséquent de ^{prononciations} ~~dialectes~~ gêne beaucoup le Rédacteur d'un Dictionnaire; et qu'il seroit plus commode et plus régulier de placer d'abord la Racine en tête et de la faire suivre successivement par tous ses dérivés; par exemple en renvoyant Caw à son rang, on eût pu mettre de suite Cawat, Cawadenn, Cawet, Cawi, Cawout, mais comme la prononciation de la première Syll. varie, même dans un seul Dialecte, ces auteurs se sont crus obligés de préférer l'usage du plus grand nombre et surtout celui de leur Canton, à une régularité exacte et à leur propre commodité; et ce que je dis ici des dérivés de Caw peut se dire également de plusieurs autres mots, qui par la même raison se trouvent éloignés de leur Racine, qu'on perd si bien de vue quelquefois qu'on ne la reconnoît plus. Don P. a soin de la rappeler ordinairement, afin d'en découvrir l'Éthymologie; en le suivant de loin je lache d'en faire autant, quand je crois m'appercvoir de quelque omission ou de quelque erreur de sa part, mais ces rappels si fréquents nous obligent l'un et l'autre à des répétitions qui ralentissent notre marche.

CAF. I. E. C. H. Répertoire P. G. à la lettre, d'au ou on trouve, inventions locales.
CAFUNI, ou Cafhuni et Cahuni, et originairement Keshuni;

Couvrir le feu. C'est un composé de Keff, Pison, et de Huni, Dormir. Cette Etymologie est de M. Roussel, qui vouloit que Cela voulût dire que l'on fait dormir le Pison ardent sous la cendre, en même tems que les hommes dorment; ce qui me donne lieu d'en proposer une autre, qui est de Kef, avec, en lat. Cum, et du même huni; ce qui répondroit au Latin Consopire et Condormire. Il faut remarquer que Pan, feu, doit être ajouté après Keff, et après Keshuni. de Changement d'E en A. Se fait ici comme dans Cador.

R. Comme ces deux Etymologies me paroissent recevables je n'en proposeroi point d'autre. Si il falloit décider entre des deux, je préférerois cependant celle de D. P. Keshuni, Consopire; par la raison qu'on ajoute en effet le mot Pan, feu, après Keshuni ou Cafhuni; ce que je ne croirois pas bien nécessaire, si ce verbe étoit composé de Keff, Signifiant Pison. de P. G. le lit Cuffun et Cahun pour l'action de Couvrir le feu, et Cuffunier et Cuffunier et de verbe Cuffuna, Cuffuni et Cahuni; mais si l'Etymologie de D. P. me semble plus juste, je crois que l'on écrirait mieux Keshun, pour marquer l'action même de Couvrir le feu; Keshuni, le couvrir; et Keshunier, l'art, la manière ou l'usage de le couvrir; et Keshunouer, Couvrir le feu, que le P. G. le lit Cuffunouer et Cuffunouer.

CAGAL, en Cornouaille et en Léon, signifie Crote en général. Cagal-déver, Crote de Brebis, Cagal-gheft, Crote de Chèvres &c. pl. Cagalou Sing. Cagalen; autre pt. Cagalennou Davies mer Cagal. Vide an rectus Cagl, fimus ovillus, Caprinus vel similis. Armor. Ruder. cette Signification ne m'est pas connue parmi nos Armoricains, et cet auteur ne doit pas douter si Cagal est meilleur que Cagl. L'un et l'autre venant de Caeh, Excrément, et Cagal en particulier étant composé de ce Caeh et de Cal, Dur, prenant celui-ci pour la Racine de Caler, Dur et Durcir.

R. quant à l'Etymologie de Cagal, je crois que D. P. a raison et que par conséquent Cagal vaut mieux que Cagl; mais lorsque Davies a rendu le même mot par Ruder et que D. P. n'a pas connu cette Signification parmi nos Armoricains, il paroît qu'il y a du malentendu entre nos auteurs, je m'imagine que Davies a voulu dire Ruder, eris, Plâtras, débris, fragment de plâtre, de chaux, de

briques ou de tuiles cassées; Ruderæ, des décombres d'Edifices.
 or Cagal, Crote dure, étant à peu près de même valeur que Cauch
 ou Coch, Excrement, je ne suis pas plus surpris ^{qu'on appelle} ce platras ou
 ces vils fragments du nom de Cagal que d'entendre donner aux
 scories de fer le nom de Cochienn ou Coch. houarn. pour
 revenir à Cagal, je dirais Cagal d'èver, Crote de Brebis plus tôt
 que Cagal d'èver, qui peut signifier Crote brûlée. Cagal est de la
 Crote en général, pl. Cagalou, des Crottes, Cagalenn, une seule Crotte,
 pl. Cagalennou, quelques Crottes. Le possessif est Cagalec, plein de crottes,
 ou de Crotins.

CAHEL, Cacl, Kél, Monsyll. et Cal, suivant les différents dialectes,
 sont les Calendes, ou le commencement de chaque mois, de chaque
 saison et de l'année même. Cal-Elbré, premier jour d'Avril, Cal-gouân,
 ou Cal-ar Gouân, premier jour de ~~May~~ ^{Hyder}, c'est la première de
 Novembre, la Saint-aint. Cal-ar Blâs, le premier jour de l'année.
 Ce dernier se dit peu on met en sa place Calan, tout court, comme
 si c'étoit un mot hybride, fait de Cal, et du fr. An, ou du lat. Annus.
 on va voir Annus probablement Gaulois, d'origine Calannat, l'étranges,
 du moins dans le Bas-lion et en Cornouaille. Cal se prend encore pour
 les approches des fêtes solennelles. Cal-ar Pask, les jours qui
 précèdent immédiatement la fête de Pâques. on a fait de Cahel le verbe
 Cahela, Annoncer, Pédire, Prévenir, qui, avec la préposition Da,
 veut dire à Annoncer. D'agahela d'èr-meurs, à annoncer le mardi gras,
 c'est-à-dire, aux approches de. Dans le temps que nous disons: c'est
 bientôt, c'est demain, nous voilà aux jours gras. D'acies ne met que
 Calenda, Calani. Et strena, Celennig. Et au mot hydfr: Calan hydfr,
 Calendes d'octobre prononcez Celennig, Kelennig. Et Remarquez que
 ce dernier est un diminutif, qui sert à demander modestement de
 petites étrennes, ce que les nôtres nomment plus hardiment Calannat.
 Les Calenda des anciens Latins peuvent assez bien venir de ce Calan,
 fait de notre Cahel ou Cal, dont le verbe à l'infinitif est Cahela, le
 participe Caheler, Annoncé par avance de ce dernier, que plusieurs
 prononcent Cacler et Caher ou Caler, il a été facile aux Romains, en
 y insérant N, d'en faire Calend, et avec leur terminaison, Calenda,
 sous-entendant Nona, ce qui veut dire, les Nones annoncées par
 avance; et cela se faisoit le premier de chaque mois. Voici ce que
 Varron en a laissé par écrit, et il faut l'en croire: in Tusculaneis sacris
 Est, vinum novum nechetur in urbem, antequam Vindicta Kalentur. Et
 dans un autre endroit: Primi dies Mensium nominati Kalendæ, ab eo.

y. Cant.

y. Kal.

quod his diebus Kalentur ejus mensis nona à Pontificibus, quincta ne, an Septimana sint futura, in Capitolio, in Curia Calabra sic: Dies te quinque Calo, juno Novella. Septem te Dies Calo, juno Novella. Sur ces paroles d'un auteur si ancien et si grave, on peut faire ces Remarques, 1^o que l'on ne devoit point porter de Vin en ville, avant que la fête du vin nouveau fut annoncée; ce qui montre clairement que Kalare ne se dit pas seulement des Calendes, ou premier jour du mois, mais de toute publication qui devance ce qui est publié. 2^o que les Nones étoient les cinq ou sept premiers jours de la lune qui est nommée ici juno. il est très-remarquable que nos Bretons ne disent point Cal du premier jour de fevrier, quoique juno ait porté le nom de februalis, quod mense februario honoraretur, dit D. D. De Montfaucon, en son Antiquité expliquée. Ni du premier de juin, qui semble avoir ce nom de juno, faisant junius de junonius, plutôt que de juvenis. V. Gossius Etymolog. C'étoit le premier de chacun de ces deux mois, qu'il étoit plus à propos de dire juno Novella. 3^o Curia Calabra est le lieu où l'on s'assembloit pour la cérémonie des Calendes: et ce Calabra est formé de calare, comme Dolabra de dolare, Vertebræ de vertere, &c. &c. nos Bretons exprimeront régulièrement ces mots de Calo, par ceux-ci de leur idiôme, Me ho Cal; et par un autre tour de phrase: ho pemp deir a Calân; et de ce dernier on auroit fait plus naturellement Calân, qui se dit du premier jour de l'an, et d'où viendrait mieux Calenda, comme de Cal, Kalare. on peut cependant dire que ce Calân du premier jour de l'année est pour Calhant fait de Cal et de Cant, Cercle. Voyez celui-ci en son rang ci après: et aussi Kehelou dans Kehel. 5^o Calata Plèbs chez Macrobe, est proprement, si j'en me trompe, le peuple instruit et averti aux Calendes des Nones qui suivaient: quot numero dies à Kalendis superessent pronuntiabat... prædicabat.

A. il est possible qu'il y ait quelques Cantons où l'on dise Cahel, Cael ou Kel, mais je n'ai jamais entendu appeler les Calendes autrement que Cal, et on entend par là le premier jour de chaque mois, de chaque Saison &c. Le P. G. sur Kalendes ne dit aussi que Kalil nommée spécialement les Kalendes de janvier, Mars, Mai et Novembre, après quoi il ajoute que Kal ne s'usite guères pour les autres mois, mais il se trompe assurément, Car j'ai souvent entendu dire Kalann, Elbrel, Calendes d'avril. Et D. P. en fait.

également mention on voit aussi que *Davies* connoissoit au moins les Calendes d'octobre: je n'ai pas entendu non plus dire *Calan* tout seul; et sans d'exemple que *D.* rapporte du même *Davies*, j'aurois cru que la dernière syll. n'étoit que l'article *Ann* et j'aurois rejeté *Calan*, que ce dernier rend par *Strena*, étrennes que *D.* appelle *Calannat* et le *S. G.* *Kalanna*: je crois que *Calannat* est le meilleur, mais je crois qu'on se sert aussi comme verbe de *Calanna*, tant au sens de donner que de recevoir des étrennes. tous les ans les écoliers et les pauvres sont dans l'usage de parcourir les campagnes en chantant des Noëls pour solliciter la bonne année et demander leurs étrennes, et ils appelloient cela *Mont da Galanna*, aller chercher des étrennes. l'usage de se faire des présents aux Calendes de janvier subsistoit aussi chez les Romains, mais outre cela on en faisoit encore aux dames le premier jour de Mars, qu'on appelloit par cette raison *seminus Kalenda* quelques éthymologistes ont prétendu que des Latins ayoient tiré leurs Kalenda du *G. Xadéu*, *Voco*, parce qu'on convoquoit le peuple au Capitole, mais cette opinion est peu probable, d'autant que les *G.* ne comptoient point par Kalendes, et cela étoit si notoire que cette façon de parler renvoyoit quelqu'un aux Calendes Grecques, pour marquer qu'on le renvoyoit à un temps qui n'arriveroit jamais, étoit passée en proverbe je croirois donc plus volontiers que des Latins ont emprunté le nom et la chose du Celtique *Cal*, qui étoit probablement en usage chez les Celtes, pour désigner le premier jour de chaque mois, puisque le même nom et le même usage se sont perpétués jusqu'à nous; et j'acquiesce au sentiment de *D.* j'adopte l'éthymologie qu'il nous présente de *Calenda*, qu'il me semble avoir assez bien étayée par les inductions judicieuses qu'il a fait tirer des propres paroles de *Marron*: j'observerai seulement sur la seconde Remarque où il penche à croire que le mois de juin, *junius*, vient de *junonius*, plutôt que de *juvenis*, j'observe, dis-je, qu'*Ovide* qui en parle dans ses *fastes*, n'a pas osé décider entre les trois éthymologies de *junius* dont il fait mention. La 1^{re} se rapporte au sentiment de *D.* puis qu'on y fait dire à *junon*:
junius à nostro nomine nomen habet.
 la seconde se tire de *juvenis*, puisque c'est *Hebé*, déesse de la jeunesse qui se déclare en ces termes:
junius est juvenum, qui fuit antè senum.
 La troisième, qui me paroît moins probable que les deux autres, vient

Dit-on, de junctus, afin d'éterniser la jonction des Romains et des Sabins qui se réunirent pour ne former plus qu'un seul peuple.

his nomen junctis junius, inquit, habet.

ovid. fast. lib. 6. p. 96 et 97.

Dans la quatrième remarque, D. R. dit que nos Bretons exprimeroient régulièrement ces mots: *Se Calo*, par ceux-ci de leur idiôme: *Me ho Cal*; et par un autre tour de phrases *ho pemp Deir a Calan* ici il a ajouté les cinq jours: *quinque dies*, tous ces mots sont Bretons, mais un vrai Breton qui se fût piqué de traduire fidèlement ne se seroit pas exprimé tout-à-fait de cette manière; et voici pourquoi dans la phrase Latine on se sert du pronom Sing. *Se*, parceque la parole s'adresse à une seule personne, qui est *juno Novella*, la nouvelle *juno*, ou la nouvelle lune, qu'on pouvoit rendre par *juno Newer* ou *Soar Newer*, ainsi dans le premier tour de phrase, au lieu de substituer le pronom pl. *ho* au pronom Sing. *Se*, D. R. devoit dire: *Me Ar Cal*; et par la même raison, dans le second tour il devoit dire: *Se a Galan pemp Deir*, par ce moyen il auroit conservé le pronom conjonctif Sing. relatif à *juno*, il auroit observé la règle de la Grammaire qui prescrit le changement du *C* en *G* après le pronom secondaire *Ar*, enfin il auroit fidèlement et régulièrement traduit *Se Cal* en Bret. il faut observer encore que D. R. avoit dit plus haut que l'infinitif du verbe étoit *Calhela*, ce qui est juste pour ceux qui disent *Calhela* à la Racine, mais pour ceux qui disent *Cal* c'est le plus grand nombre, cet infinitif est *Cala*; et D. R. lui-même s'est servi dans sa traduction des passages qu'il rapporte de la Racine *Cal* et de *Calan*, qui est la 1^{re} personne du présent de l'indicatif du verbe *Cala*. De tout ce qui a été dit il résulte que la signification propre de *Cal* est annoncer, ou que c'est plutôt dans la stricte rigueur, l'action d'annoncer, d'où est venu le verbe *Cala*, annoncer, proclamer, publier, indiquer, que pour compter le nombre des annonces, annonces, proclamations ou publications à faire, on a dû tirer de cette racine générique *Cal*, un substantif qui eût un Sing. et un pl. et ce substantif est *Calann*, pl. *Calannou*. Les Gallois l'ont conservé au sens d'éternel, puisque Davies l'a rendu par *Strenas*, et au sens primitif apparemment,

puis qu'il l'a aussi rendu par Calenda il faut que ce soit là pareillement le sens du Calan, tout court, comme s'exprime D. R., qu'il reconnoît avoir trouvé en usage parmi nous. De Cal, qui est l'action d'annoncer, ou de son dérivé Calann, qui désigne la publication à faire, on peut avoir encore tiré Caladenn, Publication faite, et qu'on ne s'imagine pas que cette différence de noms pour exprimer une chose faite ou à faire soit de mon invention. Notre langue en fourniroit plusieurs exemples au besoin, quoiqu'aucun auteur, que je sache, n'y ait fait attention jusqu'ici: je me contenterai d'en citer un dont la Racine et les dérivés ont précisément les mêmes terminaisons que celui-ci: tel est Mâl, l'action de moudre; Verbe Mâla, Moudre; Mâlan, Bled qu'on destine au moulin ou qu'on envoie au moulin chaque fois, Mouture (à Moudre); Maladenn le même bled converti en farine; Mouture (Mauhe). De même Caladonn est la Proclamation ou Publication faite et notifiée. Et comme il contient tous les éléments de Calenda, il est aisé de voir que ce mot latin en viendroit aussi naturellement pour le moins que du participe Caler, Caler ou Caled. je dois observer encore que notre langue possède plusieurs verbes fréquentatifs qui sont en usage pour marquer la répétition fréquente de la même action: on en a déjà vu quelques uns et on en verra beaucoup d'autres dans la suite: on connoît la souche d'où ils sont sortis, parce qu'ils tiennent toujours à la Racine par la branche qui leur a donné naissance, c'est-à-dire par le dérivé qui leur sert d'intermédiaire: ils sont donc plus haut montés, ou pour mieux dire plus allongés que le verbe Direct Calanna, que nous avons conservé, est un verbe de cette espèce, qui vient évidemment de Cal, par son dérivé Calann, et qui est en effet plus allongé que le verbe Direct Cal: celui-ci signifie tout simplement annoncer ou Proclamer, et l'autre Répéter ou Répéter l'annonce ou la Proclamation. L'usage de Calan est devenu plus rare parce que les Proclamations Solemnelles ont été interrompues, au lieu que Calanna s'est maintenu par la raison que la coutume de s'annoncer la bonne année par des souhaits, des félicitations, et quelquefois de petits présents, subsiste toujours parmi nous, comme si la publication Solemnelle qui est censée faite, avoit eu lieu, et c'est fort à propos qu'on se sert du fréquentatif au premier jour des

l'an, puis qu'on fait ce jour-là la même annonce, les mêmes
Souhaits, les mêmes compliments à chaque personne de connois-
sance qu'on rencontre, et qu'on ne cesse de répéter de réitérer
Les mêmes formules à l'occasion de ce renouvellement d'année.
Calanna a aussi, comme quelques autres verbes Bretons et Latins,
la signification active et passive d'annoncer et d'entendre l'annonce
de Souhaits, de Complimenter, de féliciter, de donner de petits
présents, d'être tenu, et celle de recevoir des Souhaits, des Compliments,
des Compliments, de petits présents, et d'être tenu, et la raison
de cela est facile à sentir, si on veut bien faire attention que ces
vœux, ces compliments, ces petits présents, &c. sont réciproques
et mutuels, et qu'il n'y a de différence que du plus au moins de
Calanna vient encore de Substantif Calannar, ou bien, c'est si l'on
prend le verbe Calanna pris substantivement, pour signifier être tenu,
être tenu, que Davies exprime par Celennig, diminutif de Calann ou
Calann, qui est la même chose, et qui signifie Calendes, Annonce
des Calendes, et en général Publication ou Proclamation d'un
Renouvellement quelconque; ce qui confirme ma Conjecture sur
Cadran pour Calann, outre le rapport qu'il a à Calander pour
Calanner, Calendrier: en effet le premier est destiné à annoncer
l'heure, la minute &c. qui s'envole si rapidement que le Poète
a eu raison de dire:

Le moment où je parle est déjà loin de moi.

et le Calendrier est destiné à répéter ou rappeler à chacun
l'époque fixe du changement de saison, de mois, de Phases &c.
Pour connaître la justesse de ce mot et de son application, il n'y
a qu'à considérer que les infinitifs actifs terminés en *a* donnent
la qualification de celui qui agit en changeant sa terminaison
en *er*, ainsi puisque Calanna est répéter ou réitérer une
publication déjà faite, Calanner ou Calannar est la qualification
qui convient à celui qui répète les mêmes annonces ou publications.
Et en effet ce nom est demeuré au cours d'une bonne année. Le
Calendrier rempli à l'égard de tout le monde le même office que
celui-là à l'égard de ses connoissances, il ne fait que répéter l'annonce
de ce qui a été publié, ou censé d'être, par l'autorité du Souverain; la
même nom convenoit donc à l'un et à l'autre, mais il falloit éviter l'équivoque et
conserver l'analogie: il a suffi de changer la dernière N. d. de Calannar en a fait Calander. & Kal.

CAHOAT, Cahoer, Caouat & Caouer, y ajoutant Glas, est une
 ondee de pluie, mais si on y ajoute Cleuex, maladie, Subite, C'est
 une maladie Subite, violente et de peu de durée. Davies écrit Cawad,
 Cawod & Casod, imber, nimbus. Armor. Cowad. Son explication
 ne convient pas tout-à-fait à notre Cahoat, qu'il n'a peut-être
 pas bien entendu. Caouat, si c'est le mieux écrit, comme je le
 crois, signifie Chûte, étant pour Caouerat, & se perdant en parolle
 Rencontre: Et s'accomode mieux avec le Cawad de Davies, pourvu
 que l'on y ajoute Glas & Cleuex: Sans quoi ce ne sera que Chûte,
 qui ne spécifie Rien.

R

Cette Ethymologie ne me paroit pas naturelle, et quoique
 D. S. ait écrit ce mot de tant de manieres différentes, je doute
 qu'il y en ait aucune de bien exacte; cependant Cahoat peut
 convenir à la prononciation de Priguet, Caouat à celle de Léoni
 Cahoer conviendrait encore à la prononciation de Priguet, et
 Caouer à celle de Léon, si l'Agissoit ici d'une Cage, comme
 on le verra ci-après, mais comme il s'agit de toute autre
 chose, il faut les renvoyer sous quel que. après cela je
 remarquerai d'abord que Couer est Chûte, que de celui-ci vient
 Couera, Cheoir ou Tomber, dont se forme encore Arcouera,
 Retomber, comme la fort bien écrit D. S. Sur Coueras qu'il auroit
 dû écrire aussi Couera, et bien loin que de se perdre à propos de
 Boltes en Léon, on y admet souvent plusieurs dans le même
 mot, comme le prouve le composé Arcouera; Et si Caouat avoit
 eu cette origine, il auroit également conservé son Z, que ceux de
 Léon n'auroient jamais supprimé en pareille occasion. de plus
 Caouat ne s'auroit venu de Couera où il n'y a pas d'A à la
 Racine, aussi D. S. qui la bien sentie a été obligé de forger un
 mot imaginaire qui nous est inconnu et différent de Couera.
 Voilà ce qui m'a fait dire que son Ethymologie ne me paroitroit
 pas naturelle. celle que je vais proposer ne le paroitra peut-être
 pas davantage au premier abord, mais on pourroit y revenir
 à la reflexion, après avoir examiné ses rapports avec sa racine
 et les Collatéraux qui sortent du même Tronc. je suis donc
 persuadé que cette Racine est Caw, qui signifie en général un
 creux, un trou: Et l'action de Creuser, de Trouer et de Trouver, &c.

J'ai déjà fait voir Sur Cawout, que D. l'écrit cidevant Casfoud, que Trouer et trouver avoient la même Racine, qui est Trou, et de même que les verbes Bretons qui ont cette signification avoient aussi la même racine qui est Caw, qui se change quelque fois en Kew; que de cette Racine sortoient les verbes Kewia, Cawa, Trouer et Trouver; que ce dernier étoit peu usité à l'infinitif, parce qu'on lui avoit substitué l'infinitif Cawout, composé de la même Racine Caw et de l'auxiliaire Bout; qu'en conséquence on ne donnoit guères d'autre sens à Kewia que celui de Creuser; qu'à Cawout on donnoit le sens de trouver, ce qui venoit de la Racine; et le sens d'Avoir, ce qui provenoit de l'addition de Bout, mais que cet infinitif composé n'avoit point de conjugaison régulière c'est à dire qu'il n'avoit ni temps ni modes, puisque tout le reste se conjuguoit régulièrement Sur le pied de Cawa, mais au sens de trouver seulement, et non plus au sens d'Avoir, qui lui est étranger. Cawa est donc le primitif qui signifie trouver, Rencontrer, &c: on doit à présent sentir la connexité qu'il y a entre la Racine Caw, qui signifie en général, Creux et Trou, l'action de Creuser et de Trouver, le verbe direct cawa, dont le sens primitif est creuser et Trouver, Rencontrer, et Cawat, l'excavation, Trouaille, et Rencontre, et voilà le mot que nous cherchions et sa signification propre il est aisé de voir que ce Cawat est le même mot que de Cawad de Davies. chez nous le pl. est Cawajou, chez lui ce doit être Cawadou; et comme il l'écrit aussi Cawod et Casfod on voit combien il se rapporte encore à l'infinitif composé Cawout et Casfoud qui signifie Rencontrer, trouver. De Cawat, Rencontre, on fait encore un second Singul. Cawadenn, qui signifie la même chose, pl. Cawadennou ou premier coup d'œil il semble inutile de tirer un mot d'un autre pour signifier la même chose; cependant quand on apperçoit le but où cela tendoit, on est forcé de convenir que cela n'étoit pas si mal imaginé en effet Cawat ne se prend qu'en mauvaise part; en sorte que c'est toujours une Rencontre, mais une Rencontre fâcheuse, ou sinistre, ou triste ou malheureuse &c: c'est là le véritable sens de Cawat, auquel on a donné un peu d'extension, en l'appliquant à divers accidents,

quoique ça ne soient pas toujours de véritables rencontres. Caswadeun au contraire se prend toujours en bonne part, c'est toujours une trouvaille, une Rencontre heureuse, agréable, divertissante, telle que la rencontre d'un ancien ami qu'on ne s'attendoit pas à voir de sitôt, d'un Bijou, d'un Livre ou de tout autre chose que l'on croyoit perdu d'une découverte utile de: enfin de tout événement imprévu qu'on peut appeler à juste titre une bonne Rencontre. Enfin Caswat et Caswadeun désignent toujours quelque chose de Subit et d'inattendu; le premier en mal et le second en bien, mais pour les distinguer encore mieux, on a poussé la précaution plus loin, puis que dans Caswat on a laissé subsister le Son du W, même en Léon où on le change presque toujours en V Simple, lorsqu'il se trouve au milieu des mots, de façon qu'on le prononce, comme s'il y avoit Caouat; au contraire le double W de Caswadeun se change en V Simple, non seulement en Léon, où cet usage est ordinaire, mais même en Tréguier et ailleurs, où les oreilles sont plus familiarisées avec le Son du double W, qu'on y prononce ordinairement ou. D. S. a bien senti que Caswat étoit un accident Subit, en Lat. Casus et accident, et ne songeant qu'au rapport de ces mots à Cadere, il s'est imaginé qu'il en étoit de même de Caswat, qu'il écrit Cahwat et Caouat &c. Le fait de vains efforts pour le tirer de Couera, qu'il est obligé de tronquer et de déguiser pour y trouver ce qu'il désire; mais il fournit des armes contre lui même dans d'autres articles qui viendront après, mais que je rapproche ici par anticipation pour rendre la chose plus sensible: en effet il met ailleurs Caouat sans l'expliquer: il ajoute seulement cette note. M. Roussel m'a averti qu'il faut écrire Caswat. Voyez Cidavant Cahwat. c'est tout ce qu'il dit en cet article, mais il est remarquable que l'avis d'écrire ce mot par un W vint de M. Roussel, qui étoit de Léon où on n'aime pas cette lettre; surtout au milieu des mots; Mais D. S. oublia bien vite cet avertissement, puis qu'un peu plus loin il écrit Caswat, Sing. Caswaden, trouvaille, chose trouvée, heureuse Rencontre de quelque bonne chose: il termine ainsi: Caswat est formé d'une partie de Casout, et prouve que celui-ci est composé de Cava et de Out. Voyez Cidavant Casout. il est

Est donc hors de doute que suivant les principes, et d'après l'avis de M. Roussel, il devoit l'écrire *Gawat*, et que sa signification propre est rencontre, et même une mauvaise Rencontre de plus comme on l'a étendu à tous les événements fâcheux, l'équine, ondee de pluie, de Neige ou de Grêle est désagréable pour le Voyageur qui en est surpris, on le joint à tous ces mots, et l'on dit *Eur Gawat glaw*, *Eur Gawat Erch*, *Eur Gawat Grisill* ou *Eur Gawat Caserch* pour la même raison on se joint encore à une infinité de Mots, comme *Eur Gawat Avel* un coup de vent, *Eur Gawat Cleinwer*, une attaque de maladie; *Eur Gawat Aoun*, une dose de frayeur; *Eur Gawat Ferrien*, un accès de fièvre; *Eur Gawat Counnar*, un accès ou une Gamme de Rage. &c. &c. Donne aussi au même mot qu'il écrit *Cahout* les mêmes acceptions et encore celle de Bouffie, Boutade, serve, Crise.

CAIGEIN, (Yennet) Mêler. Brouiller. Caigerch, Mélange, Caige-meige, pêle-mêle.

R

Ces termes sont du Dialecte de Rennes, et nous n'avons rien qui en approche si ce n'est *Cijenn* ou *Keijann* ou *Keuchenn* &c.

CAIGN. & Caigue

CAILL. Et *Calch* Testicule, pl. *Keillious* et *Kelechion* *Davies* met aussi *Caill* Testicules. *vic Armor.* *Keilliau* hébr. *Klia* Ren. pl. *Kelacoth* &c. Les irland. disent *yun Keligh* et *Cloghic*, Testicule. Nos Bretons nomment *March Calchoe* un cheval entier, et ils prononcent ce possessif *Calhoc* ou *Calhoc* qui est de *Calch* au lieu que de *Caill* ce seroit *Calloe* ils disent encore *Calchigheillon*, des parties génitales de l'homme. *Davies* met encore *Calg*, *Veretrum*, *Priapus*. *Armor* *Calchije* doute de cette dernière signification.

mais la pudeur empêche de s'informer en détail de ces termes. on voit en ces trois dialectes assez de conformité entre les noms de cette partie du Corps. l'origine en est obscure car je n'admets pas l'hébraïque avec *Davies* mais je remarquerai que le Nom *Calch*, Bourse en général, peut régulièrement être *Calch*, duquel le premier C, après l'article devient G, ce qui me fait croire que ce mot marque en général Bourse; et que l'on doit y ajouter *Caill* et *Keillious* Testicules, qui peut prendre naissance dans le Bret. même, ou *Cal* signifie dur, cette partie étant une chair solide et dure. Voyez *Caler* et *Calon*. Pour le changement de C en T, voyez *Sélec* ou *Belhoc*, Cidavant quatre

M. E. Johanneau,
dans ses Etymologies
Monumens de l'etymologie
de Cambry, p. 352.
a adopté cette
observation de D. B.

Marcellus Empiricus écrit Ch. 16. herba quæ Gallia Calliomarcus,
Latine equi-ungula &c. je conjecture que c'est pour Equi-inguina,
pour parler plus d'écemment, en voulant désigner les testicules
d'un cheval, ou la bourse qui les contient. il seroit pourtant bon
de savoir la raison de convenance de cette herbe avec ces parties.
Equi-ungula en Breton, est Carn-march. Le Ducl en Droughell. 4. y.

CAILLAR, Boue, Crote, Caillarec qui a de la Crote, qui est
ordinairement Crote; Caillarus, de même Caillara, Croter. Participe
Caillaret, Crote. Davies n'a point ce mot; mais il nous en fournit la
Racine, que je crois être Cagl, expliqué ci-dessus en Cagal, Cagl étant
pris pour toutes sortes de Crottes, et pour celles des Bêtes, chacune
en particulier, y ajoutant le nom spécial. Ainsi Caillar seroit pour
Cagliar, Crote de poule, de Cagl, et diar, boue.

R. il est assez probable que Caillar vient de Cagl, Boue, Crote, &c. *Autum.*
Caillarec, qui a de la Crote ou qui est Crote; mais Caillarus n'a pas
tout-à-fait le même sens. il signifie ce qui cause de la Crote ou de la
boue; aussi dit-on souvent d'un temps plusieurs, un Amser Caillarus,
un temps qui cause de la boue.

CAILLAREN est un autre nom Substantif régulièrement de
l'anglais, du précédent Caillar qui se dit d'une fille mal-propre
et Crotee; un Souillon, en sens figuré, est une femme ou fille de
mauvaise vie, une Coureuse, une Crotee, ou comme l'on disoit
une Crote.

R. Cette définition est juste, mais Caillarec ne se prend pas
toujours au sens figuré, et très souvent il ne signifie autre
chose qu'une Bordure ou un endroit de Crote. C'est là le sens
propre et naturel de ce mot.

CAILLASTR, Selon le nouveau diction. M. d. est après Mäen,
Pierre, un Caillou, comme ce mot est peu différent de Callastr, je
remets à en parler plus bas.

R. D. B. parle il est vrai de Calastr ci-après, mais il n'y est pas
question de Caluic, et je ne me flatte pas d'y suppléer. je ne sais
s'il ne seroit pas composé du précédent Caill, à cause de la forme
arrondie des Cailloux ordinaires et de Castr qui se dit pour l'est.
de R. G. Sur Gros Cailloux écrit aussi Mäen Caillastr.

Ad.
Et
R.

CAKET. Caquer, Babil, plaisanterie, moquerie, Badinage, Persifflage. Caketel, Babiller, plaisanter, Se moquer. Badiner, persiffler. Caketer, Babillard, Plaisant, Moqueur, Badin, pl. Caketerieum; fem. Sing. Caketeres, pl. Caketereset. Caketerex, habitude de Babiller, de Plaisanter &c. Se prend aussi pour le Babil, &c. en Latin Garrulitas, quoique D. l'ait omis ce mot, il existoit déjà reconnu son origine Bretonne dans l'article Cach où il dit il semble que Caquet, qui est le bruit de la poule qui a pondue, vienne de Cacha peut-être auroit-il mieux dit de Cacher. Le P. G. Sur Caquetor, Dit c'est faire le bruit que font les poules quand elles veulent pondre. Elles en font encore davantage après avoir pondue & c'est de ce chant de Réjouissance qui marque le triomphe de la poule qui a pondue. La Poule un œuf que D. l' fait venir Ogar. & W. Des auteurs plus graves le font venir d'ovis, parceque dans le petit triomphe on sacrifioit une Brebis; et moi je le ferois venir volontiers de l'oual, mais reprenant Caker, Caketerex, je dirai que c'est un vice souvent plus funeste au Breton même qu'à ceux qui sont l'objet de ses plaisanteries, dont il s'attire la haine; c'est ce qu'Horace insinue sous l'Emblème du Corbeau, oiseau qui a autant de Caquet que la Poule, et dont la cri est beaucoup plus importun.

Sed tacitus Passi si possat Corvus habere
plus Dapis, et Rixa multo minus, invidiosa.
horat. Epist. 17. l. 1. p. 206.

Ad.
Et
R.

CAL. Calendes, Annonce, publication, &c. il en a été parlé amplement 4. aussi
Sur Cahel, & ce mot, mais j'ignore si cette racine est la même que Cal. K. al.
signifiant dur, je n'y vois pas d'autre rapport que celui de la consonnance,
Et D. l' ne parle pas ici il est vrai que Sur Caler il fait un étail plus
long des mots dérivés de Cal, signifiant dur et d'action de durcir, ce
primitif est actuellement usité par nous, il en est à peu près de
même chez les fr. qui l'avoient d'abord adopté dans sa simplicité
naturelle, et qui commencent à lui ôter cet air Bas-breton au moyen
de la terminaison en us, qui lui fait ressembler davantage au Latin
Callus qui signifie la même chose; en sorte qu'un Durillon qu'ils
appelloient autrefois un Cal ne s'appelle plus qu'un Calus.

CAL-AVERN. (Yennet.) qu'importe?

C'est une Diction Composée de trois mots; & je crois que Cal est la pour
Cals, Beaucoup; que Vern vient de Warn dont le b s'a change en V après

cera, comme de *de Bera* et autres dans la même position; Et
 comme *Calo a Vera*, signifie beaucoup de pain, *Calo a Vern* doit
 signifier beaucoup de jugement, ou plusieurs jugent. de là je conclus
 que cette façon de parler fran, se qu'importe, en ver. quid Refert,
 n'est pas littéralement exprimée par ces mots *Calo a Vern*, mais
 qu'elle est seulement sous-entendue: c'est la propos de quelqu'un qui se
 met en deffus. Du qu'endira-t-on et qui va toujours son train, sans se
 mettre en peine de justifier. La conduite: il dira bien qu'on en juge tout
 ce qu'on voudra, et cela s'entend aussi bien que s'il disoit qu'importe.
 Voilà le sens de *Calo a Vern*; Cependant de R. G. sur importer rend
 ce verbe fr par *Bernout* et conviant qu'il vient de *Barn*, mais je
 doute que ce verbe de Nouvelle fabrique fasse fortune. *Barni* nous
 suffit lors qu'il est question de juger, *Barn* ou *Bonancion* pl. *Bern*, quand
 il s'agit du jugement, il semble même qu'on dit *Barni* et *Berni* suivant
 des différents cantons, mais cela ne signifie jamais que juger. ce n'est
 pas que je blâme un traducteur qui rend ces façons de parler si
 communes en Breton: *Ne Yarn Ker*. Le *Yarn d'innme*, ou *Ne Yarn Ker*,
 Le *Yarn d'innme*, par ces autres façons de parler fran, si il n'importe
 pas, que n'importe, puisque ces expressions reviennent au sens de
 l'auteur, la première phrase signifie il ou cela (selon la personne ou
 la chose dont on parle) ne juge pas, ne condamne pas, ou ne décide pas.
 La seconde signifie à la lettre, quels jugements à moi? c'est-à-dire
 quels sont ces jugements qu'on m'objecte: c'est comme si l'interlocuteur
 disoit en s'expliquant avec plus de détail, que me font tous ces
 jugements dont je ne reconnois point la compétence? Le traducteur
 peut donc, sans nuire au sens de la phrase, l'interpréter ainsi:
 que n'importent tous ces jugements, ou simplement, que
 n'importe, puisque cette façon de parler est aduise en fran,
 mais il n'en est pas de même de celui qui fait un dictionnaire.
 Il doit commencer d'abord par expliquer le sens littéral
 du mot dont il traite, sans à faire connoître après cela des
 différentes acceptions qu'on lui donne ou son application à
 d'autres sens. V. *Barni*.

CALADUR. Et *Keladur*. *Devidoir*, machine qui sert à
 dévider le fil, la laine et la soie, et tourne horizontalement.
 En Léon on donne ce nom à une autre machine qui tourne
 perpendiculairement, et sert à peu près au même usage; j'en

Sçaurois imaginer une origine plus naturelle de ce nom que Kelchad, qui doit Signifier Cercles, venant de Kelch, Cercle, et après tout je n'ai rien d'assuré à en dire, Si ce n'est qu'il a quelque rapport à Calandre, machine des manufactures de Soye &c.

A. L'Éthymologie proposée par D. P. est assez vraisemblable; je n'en suis cependant pas plus assuré que lui, mais un peu de ressemblance entre Caladur et La Calandre ne fait pas grand-chose à l'affaire. Les dévidoirs de différentes espèces portent aussi différents noms en breton ou soit par cet article que Caladur est dans certains Cantons une machine qui tourne horizontalement, et dans d'autres c'est celle qui tourne perpendiculairement. Celle qu'on nomme Estell tourne aussi horizontalement et celle qu'on nomme Coss, traonill ou Droill, tourne perpendiculairement il parait que les fr. ne les distinguent pas par un nom particulier, puisqu'ils donnent à toutes le nom commun de dévidoir, Si ce n'est dans quelques provinces où l'on a adopté notre traonill qu'on y appelle Traoil je crois que les Latins ne les distinguoient pas non plus, cependant je n'en ai pas de certitude, puisqu'ils se servoient de Girgillus et de Rhombus d'origine grecque. D. P. met encore Keladur ci après et renvoie à Caladur, au reste il. aussi les autres noms mentionnés

id est Coss, Estell, Droill.

CALAFETI, Calfeutier; Calafeto, Calfat, Calafatrero, Calfeutrage.

CALANDER, (Cannelier) Cadran & met. Remarques sur Cadran et

R. Cahel où j'ai déjà parlé de ce nom Calander qui contiendrait aussi bien au Calendrier, Comme l'a reconnu de S. G. qui par une distinction subtile, avoit écrit Calander, lorsqu'il lui donnoit la signification de Cadran, et Kalander, pl. Kalanderiou, au sens de Calendrier, car il s'écrit ainsi en fr. et en Bret; malgré son assertion pour de K.

CALANNAT, Etrennes, Présent ou Gratification du commencement de l'année. En Lion les jeunes Garçons vont le dernier jour de l'an, ce qui prouve par la pratique ancienne que Cal et Calan annoncent le jour que ces mots signifient par les villages et maisons;

Et après avoir chanté quelques cantiques pieux à l'honneur de N. S. J. C. crient tout haut: Ma Calannat, ma recompense de ce que j'ai annoncé; j'ai déjà marqué le Celenzig de Davies, (l'homme) qui met aussi Calanhyddfre, Calendes d'octobre.

R

Les habitants de Léon disent 42 C'halannat, les autres bret. Ma C'halannat, mais aucun ne prononce Ma Calannat, comme s'écrivait ici D. P. Sans égard à la Règle des mutes je n'en dirai pas davantage sur cet article, dont il a été fait une ample mention sur Cahel. Voyez-y.

CALASTR, Sing. Calastron, le Bois outeyau du Chanvre, tant en grandes parties qu'en petites. il y en a qui écrivent et prononcent Canastr: et Davies l'écrit de même Canastr. Vide Exempla in Cyhyryn Canastr lin, Armor. Naphtha Cyhyrin Sing. frustum Carnis non pinguis Cyhyrin Canastr, yw Eig Hadrad a dell hyd y ganfed daw. il écrit la Naptar, mais je corrige Naphtha: au reste de seul mot Ganfed, et les deux Cyhyrin Canastr m'étant inconnus en cette rencontre, je ne peux traduire cet Exemple je dirai seulement que ce Cyhyrin est un Muscle qui est assés dans le corps de l'animal, ce qu'est le Bois dans le chanvre, et dans le lin. En supposant que Canastr et Calastr soient deux noms, quoique peu différents, le premier sera dérivé de Can, Canal, Tuyau, et d'autre de Cal, Dur, cette matière étant comme le bois ou les os de la plante sèche: mais je ne sçais si la dernière partie, sçavoir Astr est un autre mot ou une simple terminaison: ni ce qu'entend Davies par son Naptar. Si c'est Naphtha mal écrit, c'est une matière combustible, et le Bois du Chanvre l'est aussi, si bien que l'on en fait des allumettes: et si ou le Bois est rare, les pauvres gens font du feu avec celui-ci broyé, et mêlé avec de la bouse de vaches.

R

Calastr et Canastr peuvent être bons tous deux, mais ici on n'en sert que du premier. il se dit du Tuyau ou du Bois du lin, aussi bien que de celui du Chanvre. Les Ethymologies que présente D. P. sont assez naturelles, et je suis persuadé que la Syllab. finale Astr n'est autre chose qu'une simple terminaison: un seul de ces tuyaux Calastron, qu'on pourroit rendre le dat. par Calamus Cannabinus ou lineus, selon l'espèce; pl. Calastrannou je sçais que les pauvres en font du feu; mais peut-être se sert-on aussi de ses fétus pour les mêler comme le foin haché avec

le mortier dont on enduit quelquefois les cloisons tissues de branchages dont j'ai parlé au mot Cäel, qui pourroit bien avoir quelque affinité avec Calastr. Voyez ci-dessous Calatres qui ressemble aussi à Calastr. au surplus je trouve moins de différence entre Calastr et Canastr qu'il n'y en a entre le Grec xalabos; & xarapor, que les Latins ont adopté pour en faire Calathus & Canistrum & qui signifient l'un et l'autre un panier tissé de branches d'osier.

tibi Lilia plenis

Ecce ferunt Nympha Calathis. &c.

Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 21.

Pabulaque in foribus plenis appone Canistris

id. Georg. 4. 4. p. 344.

AD
et
Q.

CALATRES, Galetas, Grenier, pl. Calatresou, Calatraz, Calatrazion. D. S. L'a omis, parcequ'il s'aura cru corrompu du fr. Galetas, & de S. G. l'a corrompu en effet en le nommant Galatas pour le déguiser un peu, quoique l'usage constant soit pour Calatraz. Dans l'article précédent j'ai déjà remarqué combien il y avoit d'analogie entre Calastr et Calatraz qui sembleroit en être dérivé; cependant je ne crois pas qu'il y ait d'autre rapport entre eux, si ce n'est, comme je l'ai dit, que les fétus du chanvre teillé, ou du lin broyé, entre dans la composition du mortier dont on enduit les cloisons de séparation, qu'on pratique dans une étable, dans une grange, dans un grenier, pour y faire un retranchement ou un réduit où se logent les pauvres, & où ils peuvent serrer leur petite provision de bois à feu, qui ne consiste souvent que dans ces sortes de fétus, appelés Calastr. Cependant je croirois que Calatraz viendroit plutôt de Cäel, qui est une haie ou cloison de séparation, tissue de branchages, un torchis on qualifie ces sortes d'ouvrages du nom de Cäelach ou Calatrach, & de là Calatres, Calatraz, & de Galetas des fr. qui ne peuvent l'avoir emprunté ni des Grecs ni des Lat. à moins qu'ils n'aient mieux le faire venir de Calathus, ce qui ne feroit que confirmer mes conjectures sur l'origine de celui-ci, que je crois venir de Cäel, puisque pour en faire un Galetas, il faudroit, outre la signification de panier qu'il a ordinairement, lui donner aussi le sens de cloison tissue de branches, et peut-être l'avoit-il en effet.

CALB ou Gall, Alias du S. G. Signifiant, dit-il, Gros et Gras, & de là,

Le nom de Galba ainsi appelle à cause de son bon point.
 R. Cuius alius est pris de D. Perron Livre de l'antiquité des
 Celtes, dans la Table des mots Teutons chez lesquels on dit Kalf.
 CALBORN, Gerbiq. ou tas de Gerbiq. pl. Calboprio. usité en Breagne. S. G.
 CALCH. Voyez ci-dessus Caim et Calken ci-apres.
 CALEDA, Caledi, &c. voyez ci-dessous Calet.
 CALET, Dur, Solide, ferme, Desséché, Durci. Calder, Dureté,
 Solidité, fermeté, endurcissement. un Vieux Dictionnaire porte
 Calatter, Dureté. Caledi, ou Caledex, durci. Caleda, durci, rendre
 ou devenir dur. Calet est régulièrement le participe de l'insulte.
 Cala fait de Cal aussi insulté, qui est la Racine nous verrons
 dans la suite l'arédi de même formation. Davies mer pareille-
 ment Caled, Durus. Caledu, obdurescere, obdurare. Sic Armor.
 Ce Cal a été en usage, comme il paroît par ses dérivés et
 composés, tels que Calet même, Cagal de Cakh et de Cal,
 Calastro, Calestro chez Davies: et en Latin Callus Callum: et en fr.
 Calus et Caillon &c. (Genet. Caleden, Durillon, Calus, Cor aux pieds,
 Squirre. Caledigher, Condensation, Constipation) Nos Bretons
 nomment Calet, Sing. Caleden, une grosse piece de bois dur et
 Solide. Le Sçavant Bochart s'est fort tourmenté pour trouver
 dans l'hébreu Calet, qu'il a cru la Racine et puis qu'il s'est
 trompé, je ne ferai aucun usage de toute l'Erudition Rabbinique
 qu'il a employée pour cet effet en son Canaan: il y a encore d'autres
 Dictions Latines, dérivées apparemment du Gaulois Cal, Scarsois,
 Callis, Calo, Calx, Calculus, et peut-être aussi Calleo, être endurci à
 quelque exercice corporel, et y être habile. Vossius en son Etymologie
 Latin, dit: Callus à Calx, vel Calco, ut proprie sit Durities ea, que
 eundo in Calce pedis contrahitur: et un peu après il cite Martinius
 qui le fait descendre du Grec κάλον. Callis, dit le même Vossius,
 in Glossis exponitur via pecorum vestigiis bruta. quomodo Livius,
 lib. 22. ait: nos hic pecorum modo per aestuos saltus et devios
 calles exercitum ducimus. itaque Callem dici putant, quia Callo
 pecorum Calcata perdurataque. Sed 2. πειρώς dicere malim Callo
 pedum, quam ειδωός Callo pecorum &c. il a raison, car l'historien.

Romain ne fait pas porter. Son pecorum modo Sur le Seul Calles,
mais Sua Calles Devios. Observer que la Correction de ce Critique
ne doit pas tomber Sur pecorum modo, mais Sur pecorum vestigiis.
Mais la principale Etymologie, qui puisse avoir place ici, est celle du
nom des Celtes, peuples endurcis aux fatigues de la Chasse et de la
guerre. César le dit des Germains qui étoient Celtes. Germanorum
vita omnis in venationibus, atque in studiis rei militaris consistit. ab
parvulis duritia ac labori student. Nous lisons dans Pile-live que
Gallicae gentes armorum semper fuisse avidas... Gallos inter
ferum et arma natos. Tout cela endurecit: et nos Bratons nomment
un homme de cette trempe Den Callet, homme dur ou endurci,
intrepide et brave. De ce nom adjectif Callet est donc vraisemblable-
ment venu le nom national Celta, qu'il a plu aux grecs d'Ecrire d'Huergne-
dieltos. ils auront ouï le Sing. Callet, et le pl. Kelet, et celui-ci étant corré on a
plus connu des étrangers, qui entendent plus souvent parler d'une
nation entière que d'un particulier; de Kelet ils auront fait Keletoi. Got Callet
Et K'eltou Talatug Sera Sorti du Sing. Callet avec un léger changement.
on ne doit pas me contester le pl. Kelet, puisqu'il est régulier, comme
Kern de Carn, Dent de Dant, Kelwer de Calwer; et chez Daries
Cellestr de Callestr. &c.

Tout le monde sçait que les Celtes ont habité les Gaules; mais peu ont examiné leurs établissemens dans les autres régions. Strabon en place sur la mer adriatique, qui distingue Κῆλυες περὶ τὸν Ἀδριακ.

caleles, chez César et les autres auteurs Latins Sont ceux du pays
de Caupo, Et Calatum, la Ville de Calais, c'est notre Calés tout pur,
terminé à la Latine; Soit que ces habitants fussent plus aguerris
que les autres, Soit à raison du rivage de la mer voisine, qui est
couvert de Cailloux, dits en ce pays Galets, qui vaut bien Calets,
Durs, du même Calés, Duris.

Camden, en sa Description de la Grande-Bretagne, parlant des
Caledoniens, dit: ceterum in Caledoniorum nomen omnes apud
classicos auctores abierant: quos sic dictos existimari à Caled
Britannico, quod durum sonat, & multitudinis numero Caledon parit,

unde Caledonii, id est homines duri, asperi, inculti et agrestiores, quales maxima ex parte septentrionales habentur. Et un peu après, il fait cette réflexion: Ceterum hoc Caledoniorum vocabulum ita apud Romanos scriptores invaluit, ut pro Britannia universa et omnibus Britanniae Sylvis usurparint.

R je tombe d'accord avec D. P. que La Racine de tous ces mots doit être Cal, Dur, Dureté ou l'action de Durcir, d'où on a pu former le verbe Cala, Durcir & Calder Dureté, mais ces mots ont cessé d'être usités, et cela vraisemblablement pour ne pas les confondre avec Cal, Cala, Annonce & Annoncer, Publier dont on a parlé ci-dessus. Sur Calhel mais de Son, participe Caler qui, dans le principe, et suivant cette hypothèse, devoit signifier endurcir, et qui maintenant se prend au sens de Dur, Solide, ferme, inflexible, insensible, Rigide, austère, Rude, Sévère, coriace, impitoyable, de dure digestion, &c., on a tiré d'autres verbes qui pouvoient être considérés comme des espèces de fréquentatifs de Caler tels sont Calada ou Caladi, Durcir, Endurcir, Rendre ou devenir dur, S'endurcir, car il se prend également dans la voix active et passive, Se figer, condenser, Congeler, Constiper, Caletaat, S'endurcir de plus en plus ou devenir de plus en plus dur, Calader, Dureté, fermeté, Solidité, inflexibilité, insensibilité, Rigidité &c., Caledadur & Caledigher Endurcissement, condensation, Constipation, Etat de dureté, Caledenn, Sing. fémi de Caler, comme si on disoit en fr. une Dure, comme on y dit Dur à cuire, pl. Caledenn ou ce nom adjectif dans l'origine & devint substantif au moyen de cette dérivation. S'applique ordinairement aux choses qui se sont remarquer par une grande dureté ou d'une dureté extraordinaire; ainsi de même qu'on appelle un vieux arbre creux, lur gor-clausenn (substantif pareillement formé de l'adjectif claus) on dit par opposition lur Galedenn d'une pièce de bois dur, et non seulement en Venues, mais dans le reste de la Bretagne on donne également le même nom, au durillon, au Calus, au Cor des pieds, au squarre, au mole ou amas, et autres duretés fibreuses &c. de P. G. Sur Mole, mer Caledenn-ghic, ce qui signifie dureté de chair, ou chair endurcie de Caler vient encore Caledus, qui rend dur, Astringent, Restrignant. Les étymologies que D. P. nous propose du nom des Celtes, de ceux des Caletes, habitants du pays de Caer, et de Calatum, Calais me paroissent assez justes, aussi bien que celle que Camden a donnée de celui des Caledoniens. M. Corneille pour d'Auvergne s'est donc trompé, quand il a dit p. 70 de ses Recherches: que nous n'avions aucune étymologie.

du mot Celta ou Kelta il ajoute que celles qu'il pourrait en donner n'étant pas propres à satisfaire la raison, il s'abstiendrait de les rapporter. je crois qu'il a aussi bien fait à en juger par celle de Gaulois, Gallois ou Galates qu'il dérive du Gr. Gala, qui veut dire lait, et que cette dénomination leur fut vraisemblablement donnée, parcequ'ils étoient Galactophages, comme le sont tous les peuples Nomades qui vivent du lait de leurs troupeaux; mais je ne saurois adopter cette Ethymologie, car si cette raison étoit suffisante la même dénomination eût convenu à tous ces différents peuples qui vivoient aussi de laitages; d'ailleurs je suis persuadé que les noms de Celta et de Gaulois étoient tirés de leur propre langue. celui de Celta est le plus ancien, et je me range volontiers à l'opinion de D. B. qui le fait venir de Caler, parcequ'ils étoient endurcis aux fatigues de la guerre; mais ce peuple multiplia et s'étendit tellement qu'il s'en forma plusieurs nations qui se séparèrent, et pour les distinguer il fallut bien imposer de nouveaux noms à ces nations différentes qui avoient eu d'abord une origine commune. Les Celta, qui continuèrent à habiter le même pays qu'on nomme aujourd'hui la France, étoient tantôt appelés Caler, comme leurs ancêtres, et tantôt Gallat; et ces noms se ressemblent si fort que quelques auteurs ont cru qu'ils signifioient la même chose; c'est ce que prétend D. B. Perron dans ses notes de l'antiquité des Celta, où il s'exprime ainsi, p. 8: il est bon de savoir que le nom de Celta, aussi bien que celui de Gaulois, signifie chez ces peuples la même chose, à savoir, Puissant, vaillant, ou valeureux. Le P. G. Sur le mot François, qui est de France, met Gall, pluriel Gallavues, et pour les vennet. Gallavues. puis il ajoute ce qui suit: de mot de Gall, c'est proprement Gaulois; et vient de Cal, Caler, dur, fort, par où l'on voit qu'il donnoit à Gall, dont le pl. régulier est Gallat, en latin Galli et en fr. Gaulois précisément la même origine que D. B. donnoit aux Celta, c'est à dire, suivant ces deux Lexicographes, que les deux noms Celta et Gaulois venoient de Caler, et que suivant D. B. Perron, ces deux noms signifient la même chose. D. B. Sur Gall répète une partie de ce qu'il a dit ici; c'est pourquoi je me contenterai de l'abréger: Gall, Gaulois, il y a diverses opinions sur l'Ethymologie de ce nom national sans les rapporter, je proposerai celle qui me vient dans la

La Tour
 d'Auvergne
 a varie
 depuis
 dans ses
 opinions
 Ethymologiq.
 voyez ses
 origines Gaul.
 p. 210-218,
 250.

pensées Gall a. Signifie puissance et force... La Racine peut être
 Cal ou Call, Dur, Durci, Endurci dont le verbe est Calla ou Calat; et
 Son participe Callet, d'où viendrait le nom des Celtes, et le peuple
 particulier nommé Calet. j'ai déjà adopté l'ethymologie que D. P.
 nous a donnée du nom des Celtes, des Caletes, Caletum, Caleti,
 parce qu'elle me semble juste, puisqu'il la faisoit venir de Caler.
 il a également bien rencontré celle des Gaulois quand il l'a tiré
 simplement de Gall, mais il auroit dû s'en tenir là, Sans ajouter
 que la Racine pourroit être Cal ou Call, il est permis à un étranger
 de confondre deux inflexions qui se ressemblent, quoiqu'un peu plus
 ou moins fortes ou plus ou moins adoucies. il peut même y ajouter,
 Supprimer ou changer une lettre, Selon la manière d'entendre et
 de prononcer, mais il n'en est pas de même de l'auteur d'un
 Dictionnaire: il doit posséder assez bien la langue pour ne pas
 confondre ces inflexions diverses, Sans quoi il court le risque
 de confondre aussi les choses; Et c'est ce que je crois que D. P.
 a fait en cet endroit; car je suis persuadé que Caler et Gall sont
 deux Racines différentes et qu'étant monosyllabiques, elles ne
 s'auroient venir l'une de l'autre. Dans l'article de Gall, il a fait de
 vains efforts pour les rapprocher en disant Cal ou Call, Caler ou
 Callet, mais les descendants des Celtes qui ont conservé leur
 langue disent toujours Caler, Dur, et jamais Callet, et si on rencontre
 quelquefois deux ll dans ses dérivés adoptés dans les langues
 étrangères, on n'en trouve qu'une dans tous ses dérivés bretons; au
 contraire Gall, qui a deux ll à sa Racine les conserve toutes deux
 dans tous les mots bretons qui en sont dérivés ou composés. au
 surplus je suis d'accord avec D. P. Sur la dérivation des deux
 noms de Celtes et de Gaulois, et je ne diffère d'opinion que sur
 les Racines qu'il croyoit identiques et que je crois très distinctes
 je remarque encore que la plus part des noms des anciens peuples
 se tiroient de quelque qualité particulière par laquelle on les désignoit
 où qu'ils affectoient de prendre pour se distinguer, Et je pense que
 le nom de la Racine même qui marquait cette qualité ou propriété
 se donnoit à l'individu et que pour désigner la multitude ou le pl.
 on ne faisoit qu'y ajouter la terminaison en t, qui est celle des

pluriels de presque tous les êtres animés, ainsi on a pu nommer primitivement un Celte, Cal, c'est-à-dire Dur, ou la Dureté même, comme on nommoit un Gaulois, Gall, c'est-à-dire puissant, ou la Puissance même. après cela que l'on dise Caler ou Kelet au pl. cela signifie toujours des hommes durs, et Galler, des hommes puissants. je ne dis conviens pas que Cal et Gall, Caler et Galler n'aient beaucoup de rapports ensemble; qu'on dise que la Dureté d'un Corps en fait la force; qu'on ajoute même si l'on veut que des hommes endurcis aux fatigues de la guerre doivent parvenir à une grande puissance, je le veux bien encore; mais tous ces rapports, ces convenances, et ces raisonnements n'empêchent point que Cal et Gall ne soient deux racines distinctes dont les significations et les propriétés sont différentes. D'où je conclus que ces Savants ont manqué d'exactitude, soit en dérivant ces deux noms d'une seule et même Racine, soit en leur attribuant la même signification. il faut convenir aussi que les Galates étoient Celtes d'origine, puisqu'ils étoient descendants des Gaulois qui étoient aussi des peuples Celtiques, mais ce nom de Galates leur fut donné par rapport aux Gaulois dont ils sortoient immédiatement, et vient par conséquent de la même Racine Gall, et non de Caler, comme se prétend D. P. il étoit si notoire que ces Galates descendoient des Gaulois qu'on leur donnoit aussi le nom de Gallo-grecs, et que Juvenal ne fait pas difficulté d'appeler la Galatie une Seconde Gaule.

Altera quos nudo traduxit Gallia Palo.

Satyr. 7. p. 110.

Ceci ne doit pas infirmer ce que j'ai dit plus haut, que les dérivés de Gall ont deux *la*; ce qui est vrai pour les noms Bretons, mais ici il faut considérer que ce sont des Grecs, et par conséquent des étrangers qui leur ont imposé ce nom, par imitation de celui qu'ils avoient entendu ou cru entendre.

prononcer, et l'on doit avouer qu'ils n'étoient pas moins pardonnables d'avoir ignoré cette Racine que des fr. eux mêmes, qui se sont fondus avec les Gallets, et n'ont cependant conservé qu'une de dans le nom de Gaulois, qu'ils leur ont donné le Portugal et la Galice, autrefois occupés par les Gaulois. en ont conservé la mémoire dans les noms que ces païs portent encore, mais il est temps de revenir à Cal dont cette digression m'a écarté, et de terminer mes remarques. Sur cet article, en adhérant à l'opinion de D. S. qui présume avec assez de fondement que des fr. nous ont emprunté notre Cal dont ils ont fait Calus, Caillon &c. je crois qu'il en est de même de Caille, Cailler, parceque de lait et le sang qui se Caillent deviennent plus durs. La Cale d'un port ou d'un vaisseau doit avoir la même origine. D. S. Texron a Cru même que Cale signifioit un fort en langue Celtique, ce qui a encore fourni un aliàs au S. G. qu'il n'a pas manqué de placer au mot fort. mais je m'imagine que c'étoit autrefois comme aujourd'hui un ouvrage de fort d'une construction ferme et solide pour faciliter l'abord des personnes et des marchandises et empêcher qu'elles ne s'enfoncassent dans la vase, et cet endroit s'appelloit Cal ou Caler, dur eté ou dur, par opposition à la vase qui est molle. De Caler ils ont pu faire encore Galer l'espèce de Cailloux, qu'on trouve abondamment sur le rivage de la Mer, et même la Gallette, qui a à peu près la forme de cette espèce de Cailloux, et par conséquent la Gallettoire qui sert à les cuire il est également probable, comme l'observe D. S. que c'est du Celtique Cal que les Latins ont tiré Callus ou Callum, du genre duquel ils n'étoient pas très-certains, et dont ils ont fait Callosus; on ne peut guères douter que Calco, Callesco, Callidus, Calliditas; Calx, Calcar, Calcareus, Calceus, Calceo, Calco, Calcitro, Calculus, Calculosus, Calculator et Calculo n'aient aussi la même origine: enfin je souscris également aux observations judicieuses qu'il fait à l'occasion de Callus et à ses réflexions sur Yossius qui le tire avec raison de Calx ou de Calco, et Callis de ce Callus, en sorte qu'il est aisé de reconnaître qu'ils sont tous Sortis d'une Racine commune qui est Cal.

il ne faut pas oublier que les Bretons se servent souvent de Caler tout Seul (Sous-entendant Sans doute Le mot Douar, Terre) pour Dire La Terre, ou La terre Dure, Coust Ker War Ar Ehaler, Couches Sur La Dure, façon de parler que les franç. nous ont empruntée. Les Lat. disoient humi Cubare. Ce nom de Caler donné à la terre confirme ce que j'ai dit du mot Cale qui est un lieu Dur, ferme et solide en comparaison de la vase qui l'environne; il en est de même de la Cale d'un vaisseau qui en est la partie La plus solide. Caler les voiles en terme de marine c'est les abaisser, en amenant les vergues & les faisant reposer sur une partie solide, au lieu de les tenir suspendues en l'air, où elles donneroient trop de prise au vent dans une tempête.

CALE T. CLEO, Selon le nouveau dictionnaire signifie Surdité, mot-à-mot ouïe dure, Dure entente. Nous disons oreille dure, et d'un homme qui est presque tout-à-fait Sourd, qu'il entend dur. Nous verrons bientôt Cleo écrit Clew.

R Caler-cleo ou Caler-clew est un Composé du précédent Caler & de Clew, qui est la Racine du verbe Clewet, & signifie ouïe, entente, et qui entend, qui ouït, qui écoute; ainsi ce Composé veut dire non seulement ouïe dure ou dure-entente, comme le dit D. R. il se dit également du Sourdaut, Surdaster, qui est presque Sourd, qui n'entend pas bien, qui a l'ouïe dure. on dit encore Souner-glew au même sens, comme on le verra Sur Souner.

CALIZR. Calice. f. & Calix.

CALKEN, La partie d'un Boeuf par où il rend Son urine. c'est à peu-près le sing. de Calch, que l'on peut écrire Calke; mais je crois qu'il y a de la méprise d'une partie pour la plus voisine; car, si ce nom n'est pas le sing. de Calch, il en est du moins composé de Ken, peau, Cuir, comme si on vouloit dire la Bourse des Pesticules, La peau qui les contenoit.

Deux parties si voisines peuvent aisément se confondre, mais Calkenn peut aussi être composé de Cal, Dur et de Kenn, Peau, et en effet cette partie étant desséchée ne ressemble pas mal à une peau endurcie. Calkenn est ce qu'on appelle en fr. un Ners de Bœuf, pl. Calkennou on en a tiré le verbe Calkenna, Battre à coups de ners de bœufs, et en général fustiger, en Lat. flagellare, verberare.

CALLASCA, selon M. Roussel, est un verbe qui signifie se frotter les épaules à la manière des gueux, des pourceaux et des galleux. je n'ai pas connu ce mot dans l'usage, mais bien Pallasca, qui est tout semblable à une Lettre près. Nous verrons ce dernier en son rang.

Pallasca est sûrement usité au sens de M. Roussel, et au sens de s'agiter et de se mouvoir, comme pour se dépouiller avec effort de ce qui gêne, par exemple de ses hardes, lorsqu'elles sont trop serrées, soit par l'humidité, soit par quelque autre cause; s'agiter à la manière des Gueux qui auroient la Galle ou la Grattelle, ce verbe vient de Callask, un tel mouvement, une telle agitation ou un tel frottement, mais il n'est pas plus aisé d'en déterminer la véritable composition, à cause de la variété des termes dont on sert au même usage, puisqu'on dit Callask ou Kallask, comme D. L. l'écrit ailleurs, et Pallasca; Callasca et Pallasca on dit encore Cascarat et Cascalat, et l'on voit que Cascalat ressemble assez à Callasca ou Calasca, dont on auroit transposé la Lettre L. Voyez ces différents mots, où D. L. a donné des Etymologies qui ont bien quelque apparence de raison; cependant j'en proposerai une autre de Callask et Callasca qui me semble plus naturelle; je crois donc que Callask et Callasca ne sont autre chose que KeflusK et Keflusca, ou KellusK et Kellusca, différemment prononcées; et KeflusK ou KellusK est composé de la préposition Ke, Kef, Kem, ou Ken, Ensemble, avec ou contre, et de lusK, mouvement, agitation, ébranlement, ainsi KeflusK ou KellusK est le mouvement ou l'agitation d'un corps avec

ou contre un autre on voit souvent les chevaux et les vaches
 s'agiter et se frotter de même contre les arbres. Kellusk peut
 encore être composé de Keff, tronc et du même Susk, et ce
 seroit alors agitation du tronc, mais de quelque manière qu'on
 le prenne je demeure toujours persuadé que toute la différence
 entre Callask et Kellusk, Callasca et Kelluska ne consiste que
 dans la prononciation et que Callasca vaut bien Tallasca quoiqu'il
 en soit cette danse des queues n'a pas été inconnue aux anciens
 non plus qu'aux modernes qui l'appellent autrement danse
 d'hôpital. L'usage du bain étoit fort commun parmi les anciens.
 Les Riches se faisoient frotter ou Grater le dos et les épaules,
 afin d'en détacher entièrement la Crasse qui pouvoit être
 adhérente à la peau, les pauvres se frottoient tout bonnement
 contre un Corps dur. on raconte à cette occasion une plaisante
 anecdote de l'Empereur Adrien qui se baignoit souvent dans
 les bains publics avec la foule du peuple il apperçut un jour un
 vieux Soldat, qui n'ayant personne pour se faire étriller, supplioit
 lui-même à ce défaut, en se serrant et agitant le dos contre la
 muraille du bain. Comme Adrien le connoissoit pour l'avoir vu à
 la guerre, il lui demanda pourquoi il se reposoit ainsi sur le
 marbre du bain de sa peau. c'est, répondit le vieillard que je n'ai
 point de Valer l'Empereur lui donna dans le même moment des
 esclaves et de quoi les nourrir. Le bruit d'une action qui avoit eu
 beaucoup de témoins, fut bientôt répandu dans tous les quartiers
 de Rome; et la première fois qu'Adrien revint aux bains
 publics, plusieurs vieillards ne manquèrent pas de s'y trouver,
 et de tenter les mêmes moyens d'attirer sur eux les regards et
 la libéralité du Prince il les fit tous approcher, et au lieu
 de les traiter comme il avoit traité le Soldat, il leur ordonna
 de s'étriller les uns les autres. Traité de l'opinion, Jours, p. 469.
 CALM. Calme, Calmi, Calmer, Calmigen, Calma, Bonace, Verbe Calmifier, P. 37.
 CALON, Cœur; Calonne, qui a du Cœur, Courageux. Calonnat,
 Douleur extrême dans le cœur, un Crève-cœur, comme l'exprime
 le P. M. (Yennet. Calonnat et Farth calon, Crève-cœur. Calonnus,

Calloc.
 Entier
 & Crüll
 et Gall

Corroboratif.) un Père et une Mère donnent ce nom (Calonnat) à un méchant enfant, par reproche des peines qu'il leur cause. Les Grecs ont usé du verbe *καλῶ* pour exprimer une vive douleur de cœur. Et au cantique des Cantiques, Chap. 4. L'Époux dit à l'Épouse que les 70 ont traduit *καλῶς* *καλῶς* *καλῶς*, et notre

vulgate, *vulnerasti cor meum* Davies met aussi Calon, Cor. sic Amor.

Calondia, Magnanimitas. il n'est pas plus aisé de connoître l'origine

de ce mot, que de pénétrer dans les replis du cœur humain. Je

Remarquerai cependant qu'il a quelque affinité avec l'hébr

Kilia, dont le pl. est

Kelaioth, les Reins, que nous

voyons être souvent pris dans l'ancien testament pour le

cœur: et spécialement au Chap. 19. de Job, 4. 27. où les Reins sont

dits être dans le Sein, ou la poitrine; et véritablement il est parlé

là des Sentiments du Cœur sur la Résurrection: après cela,

Calon peut être dérivé de Cal, Racine de Caler, dur, parce que le

Cœur est une chair ferme et dure, ce qui donne occasion de

dire de la grande Bête, que son Cœur est dur ou solide, comme

la Pierre. Job. 41. 4. 16. il semble que les Lat. aient fait Corium,

de Cor, à cause de la dureté de l'un et l'autre.

A Caloun, à la mode de Calon, ou Calon, Cœur, Courage, grandeur
d'âme, Magnanimité. pl. Calounou, Calonou, Cœurs. Calonic diminutif,
petit cœur. Va Chalounic, mon petit cœur, mon mignon, ma Miez,
Ma Mignonne. Composé Digalon, Sans Cœur, Sans courage,
Lâche, Poltron. Calon Birwidic, liskidic, Fener, Fener. glir, Cœur
Bouillant, Brûlant, Ardent, Pendre, Pendre comme Rosée; ce dernier
est souvent appelé en Lat. cor molle.

Molle meum lexibus Cor est violabile telis.

Cependant il est vraisemblable, comme le conjecture D. H. que
Calon est dérivé de Cal, Dur, à raison de la dureté de ce viscère
comparé aux autres parties charnues du Corps. on rapporte que le
Cœur de Ruynge ne put être brûlé. Le Cœur de Richard 1^{er}, Roi
d'Angleterre, surnommé Cœur de Lion, fut trouvé d'une grosseur
extraordinaire: on a cependant regardé la petitesse du Cœur

comme une marque de générosité et de courage, et les naturalistes en rendent cette raison, qu'un petit cœur a plus de feu et de ressort, ce qui n'empêche pas les fr. de dire un grand cœur pour un grand courage, mais ils peuvent s'autoriser de ce qu'on a dit de ce Roi d'Angleterre d'un autre côté, le cœur du Comte de Lesdiguières fut trouvé fort petit et couronné de cartilages. D'autres ont été trouvés velus, tels que celui de Scandias, Roi des Macédoniens, qui fut tué au passage des Thermopyles, celui d'Aristomène, Messénien, et celui d'Hermogène; cependant quelques anatomistes ont nié ces faits, rejetant à cet égard les témoignages de l'histoire, et soutenant que le cœur ne peut être couvert de poil.

Traité de
l'opim. Tome 1
p. 190. & suiv.

Le mot Calon entre dans plusieurs façons de parler, dont voici quelquesunes des plus usitées. Bon-galon, Drouc-galon, mal-aucœur, heughi-a-ra-va Chalon, Sewel-a-ra-va Chalon em-chreix, mon cœur y répugne, mon cœur se souleve dans mon milieu ou au milieu de moi, à Galon-ia Galon-vad, a Greix-va Chalon, a vir Galon; de cœur, intimement, de bon cœur, du milieu de mon cœur, d'un cœur vrai ou sincère à Galon franc, a Galon Chwec, à Galon Dibrenny, d'un cœur franc, libre, spacieux, étendu, d'un cœur affectueux, d'un cœur desirieux, d'un cœur ouvert et débouloigné. Beda ou Bete Creix, givélet ou Grizzion wa Chalon, jusqu'au milieu, jusqu'au fond, jusqu'aux racines de mon cœur. Preux et evero da Galon gand eur Chlereff a Chlachar, Ton cœur sera percé, transpercé, percé d'outra en outre par un glaive de douleur, ou bien: eur Chlereff à Chlachar a Dreuz Da Galon, un glaive de douleur traversera ton cœur, Tuam ipsius animam doloris Gladius pertransibit. Calon, se dit aussi pour le sein, la poitrine, et souvent on y joint le mot Poull, fosse, à greix poull-va Chalon, du milieu de la fosse de mon cœur; Skei-war Boule Galon, fraper sur la fosse de son cœur, se fraper le sein ou la poitrine. Calon se prend encore pour les entrailles, le milieu ou le centre; e Calon an Douar, dans les entrailles, dans le sein, dans le milieu, dans le cœur de la terre. De Calon se tire aussi Calonenn, qui en est comme le second.

Singulier, et qui signifie la même chose, c'est à dire le cœur, le Centre, le milieu, le Sein, l'Intérieur, ou la partie interne des corps inanimés. Seulement, et particulièrement lorsque cette partie passe pour être la plus dure, Calonnear Herem, le Cœur de l'arbre, la partie interne. un ouvrier pour faire entendre qu'il aura bien équarri une pièce de bois, Sans y laisser d'aubour, dira. N'eus Chommet nemet Ar Galonnear il n'est resté que le Cœur, c'est à dire la partie intérieure, qui est ordinairement la partie la plus ferme, la plus dure, la plus Solide. Calounat ou Calonat, dérivé de Calon, est la plénitude du Cœur, pl. Calonajou. et le S. G. a dit Calonat joa, plein le cœur de joie; Calonat Glachar, plein le cœur de chagrin, de douleur, de tristesse, d'angoisses. quelquefois on dit Calonat tout court, Creve-cœur, comme si la Douleur empêchoit d'en dire davantage, mais alors on sous entend nécessairement le reste, comme Glachar, tristesse, chagrin &c. d'autrefois on ajoute quelque autre mot qui marque les Sentiments dont le Cœur est rempli, puis qu'entre l'exemple déjà cité le S. G. met encore Sur Creve-cœur, Calounat hirvoud, c'est un cœur oppressé par de longs gémissements, plénitude de gémissements. Le Composé Tarr-Calon est beaucoup plus expressif, puis qu'il est fait de Tarr, Rupture violente, fracture, fente, Crevasse, ou qui Rompt, qui brise, qui fend, qui Creve, et de Calon, le cœur. le même S. G. met aussi Calounier et Caloniach, Cordialité, amitié franche et sincère; Calonus, Corroboratif, Confortatif, Cordial, Cardiaque; Calonnec est le possessif de Calon, qui a du Cœur, Cordial, qui parle du fond du cœur, Généreux, libéral, Courageux, vaillant, Brave, Calonneccat, devenit plus Courageux, Reprendre Courage quondam etiam victis redit in praeordia virtus victoresque caduat. Virg. aenid. lib. 2. p. 604.

Mais si l'on dit l'ur Galon Dener, un Coeur tendre, l'ur Galon
Dener Evel ar Glix, un Coeur tendre comme la Rose; on
dit aussi l'ur Galon Grix, un Coeur Cruel; l'ur Galon Gales
Evel ar Man, Evel l'ur Gilienn, un Coeur Dur comme la
Pierre, comme un Caillou, Et l'on voit que les anciens se servoient
fort souvent de la même Comparaison.

Nec tibi Diva parens generis nec Dardanus author,
Perside, sed duris genuit te Caetibus horrens
Caucasus, hircaneque admorunt ubera Figres.

Virg. Eneid. l. 1. p. 843.

Non cruel tu n'es pas le fils d'une Déesse.
tu succas en naissant de lait d'une Figresse,
Et de Caucase affreux t'engendrant en courroux
te fit l'âme et de Coeur plus dur que des Cailloux.

Boileau frère aîné de Despreaux

Orde dans son Epitre de Didon lui fait tenir le même
langage à Enée:

De Lapis et montes, innataque rupibus altis

Robora te sere progeneris fera:

Epist. herosie. 7. p. 25.

il a aussi imité cet endroit de Virgile, en faisant à Scylla
apostropher Minos de cette manière

Non genitrix Europa tibi est sed inhospita Syrtis,
armenique Figres, austroque agitata charybdis.

nec josa tu natus. &c.

metam. lib. 6. p. 120.

il aimoit tant la métaphore du Coeur de Pierre qu'il l'a employée
en divers endroits de ses ouvrages:

hoc ego si patiar, tum me de Figride natam,

tunc ferrum et scopulos gestare in Corde fatebor

metam. lib. 7. p. 100.

Nec rigidos Silices, solidumse in pectore ferrum,
aut adamantina gerit: nec lac bibit ille leone.

metam. lib. 9. p. 149.

Et tua Sunt Silicis Circum praeordia Vena,
 Et rigidum ferri Semina pectus habet:
 quaeque tibi quondam tenero ducenda palato
 plena dedit nutriti ubera, Siquis erat.

Ovid. Trist. Eleg. 7. lib. 1. p. 137.

Natus es à Scopulis, nutritus lacte ferino,
 Et dicam Silices pectus habere tuum.

idem Trist. Eleg. 11. lib. 3. p. 166.

La même image si souvent répétée et de tant de manières
 donneroit lieu de penser que les Coeurs durs n'étoient pas plus
 rares autrefois qu'aujourd'hui. Calon ou Caler, et ce que nous
 venons de voir ne contribue pas peu à justifier au besoin
 l'origine que D. S. Donne à Calon, Coeur, qu'il tire avec raison
 de Cal, Dureté, & avec lequel il a tant de rapports, tant
 pour la Chose que pour le nom. tout ceci prouve encore
 l'origine qu'il donne au nom de Celle qui n'est autre que
 l'adjectif Caler, Dur. Pour s'en convaincre il suffira d'abord
 de prêter un peu d'attention à ce nous dit D. S. Perron sur
 l'origine et l'antiquité des Celtes, il y démontre que les
 Titans étoient des Celtes, & que ce nom de Titans signifioit
 enfants de la Terre ou nés de la Terre. Il fait voir que les
 Grecs l'expliquoient de même. Et il paroît que les Latins avoient
 la même idée, comme on peut l'inférer de ce vers de Virgile.

Hic genus antiquum terra, Titania subes.

Aeneid. lib. 6. p. 1076.

Et encore de ceux-ci . . . tum par la terra nefando

Cœumque, Japetumque creat, Sævumque Typhoea.

idem Georgic. lib. 1. p. 171.

Ovide s'y accordoit de même.

Terra feros partus immania monstra Gigantes

Edidit. &c. Ovid. fast. lib. 5. p. 61.

Maintenant pour peu qu'on ait d'égard à cette généalogie
 Et au système Mythologique des Poètes, on ne sera pas surpris.

De les entendre parler si souvent de ces cœurs dans
ou plutôt de ces cœurs de pierres, de Cailloux, de Rochers
qui venaient si souvent dans leurs apostrophes. en
effet suivant cette généalogie, le Ciel et la terre eurent
Titân, leur fils aîné, duquel descendoient les autres Titâns.
je ne dissimulerai pas que les premiers degrés de cette
filiation ne soient un peu embrouillés, ce qui se remarque
aussi de nos jours dans les généalogies des plus grandes
maisons. quoiqu'il en soit j'aperçus se prétendait issu de cette
Race et se vers déjà citée prouve au moins qu'il étoit fils
de la terre; or de japer vint Prométhée, de celui-ci Sortit
Deucalion qui épousa Pyrrha la Cousine germaine et qui
descendoit par conséquent de la même Race. Ce fut de leur
temps qu'arriva ce déluge que les Poètes ont rendu si
fameux; ils prétendent que Deucalion et Pyrrha s'étant sauvés
seuls dans une petite barque, consultèrent l'Oracle de Phébus
pour savoir comment ils pourroient venir à bout de réparer
le Genre humain dont la perte leur couvrit un chagrin si
bien fondé. La Déesse, sensible à leurs larmes et touchée de
leurs prières, leur répondit qu'il falloit jeter derrière eux
les os de leur Grand-mère; cette Réponse leur parut
d'abord ambiguë; ils hésiterent un peu, mais enfin Deucalion
l'interpréta d'une manière satisfaisante; il observa que la
terre étoit leur grande mère; que ses os étoient les pierres
qui se trouvoient et que c'étoit là ce qu'ils devoient jeter
derrière eux. ils n'étoient pas encore bien sûrs de leur
fait, mais que coutoit-il de tenter l'aventure? c'est ce qu'ils
firent et leurs succès furent complets. Les pierres que jettâ
l'époux derrière lui devinrent des hommes excellens qui
furent jettes par l'épouse devinrent des femmes. quelle
merveille après cela si leurs descendants avoient des,

Cœurs durs, Des Cœurs de Rochers, Des Cœurs de Pierres!
 Les Poètes avoient-ils donc si grand tort; Et ne voit-on
 pas plutôt une convenance admirable entre ceux qu'ils
 appelloient Titans, Ferrigens, Durum Genus; et ceux que
 nous appellons dans notre Langue Calet ou Kelet, Den
 Calet & Put Calet?

*Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem
 unde homines nati, Durum genus.*

Virg. Georg. lib. 1. p. 135.

ainsi jadis le Ciel partagea Ses largesses,
 Lorsqu'un mortel sauva des ondes vengeresses,
 De fertiles Cailloux Semant d'affreux déserts,
 D'hommes Laborieux repeupla l'univers.

Traduct. de M. De Sille, lib. 1. p. 59.

Ovide tiroit de tout cela une conclusion fort naturelle
 dont il ne seroit pas difficile de faire l'application.

*inde genus Durum Sumus, experiensque laborum
 et documenta damus, quia Simus origine natus*

Metam. lib. 1. p. 3.

CALBIDA, Se Reconnoître, faire une mine rechignée. Ce mot, d'après le S. G. se dit
 abusivement pour *Salvada*, Rider le front.

CALS, Beaucoup, Grande quantité, Grand nombre. Cals a dut,
 Beaucoup de gens. Cals a traou, beaucoup de choses. Cals a win,
 Grande quantité de vin. Cals a himi, la plupart d'eux. D'ailleurs n'a point
 cet adjectif. Si pourtant c'en est un, ce qui le rend particulier
 à nos Bretons: Son origine m'est cachée; il a cependant quelque
 ressemblance au Gr. *xados*, qui veut dire bel et bien et beaucoup
 est composé de *beau* et de *Coup*. Bien nous sert aussi à
 exprimer une grande quantité, comme quand nous disons, il
 a bien de l'argent, et même il a bien du bien, il souffre bien
 du mal, il est bien malade &c.

A D. S. Donne fort souvent occasion de faire Remarquer la
 négligence pour ce qui concerne les mutes. quelquefois il en

observe les règles, D'autres fois il n'y a aucun égard, et rien de si choquant que ces manières disparates. c'est ce qu'on voit encore dans les exemples qu'il rapporte ici: Cals a dut, Beaucoup de gens. il a changé fort à propos de *d* de *Dut* en *d* après l'article *a*, mais que n'agissoit-il de même à l'égard de *draou*, qu'il a placé dans une position toute semblable? il est évident qu'au lieu de dire Cals a *traou*, il auroit dû dire Cals a *draou*, Beaucoup de choses ou Bien des choses. dans le troisième exemple il a eu raison de dire Cals a *win*, parce que de *G* de *Gwin* devoit se perdre ou se supprimer dans la même position; ainsi Cals a *win*, Beaucoup de vin, ou grande quantité de vin; mais en rendant la quatrième phrase Cals a *hini*, par la plupart d'eux, il n'a pas expliqué le Breton exactement, car la plupart d'eux suppose qu'il a déjà été question de quelqu'un ou de quelques choses, en sorte qu'un orateur ne pourroit entamer son discours par ces mots la plupart d'eux, par la raison que l'auditeur ne sauroit à quoi se rapporteroit le pronom *eux*; au lieu qu'un orateur Bret. pourroit commencer par Cals a *hini* en effet *hini* est un pronom indéfini qui signifie un, aucun, sans négation, qu'on emploie autrefois très souvent en fr. dans les cas où l'on se sert à présent de quelqu'un, il signifie aussi quelqu'un, personne de celui de. Et quand on joint une négation, il signifie, pas un, pas aucun, pas quelqu'un, pas une personne, Nul, Nulle; ainsi Cals a *hini* veut dire Beaucoup d'un, ou un. Souvent répété, ce qui forme une multitude; on peut faire la même application à aucun, à quelqu'un, à personne, ce qui reviendra toujours à plusieurs, et c'est là le vrai sens de Cals a *hini*, aussi bien que de *meur* a *hini*, qui signifie la même chose, quoi qu'il y ait une grande différence entre eux, du moins quant au régime, puisque Cals veut ordinairement après lui la pl. des choses qui se comptent, comme Cals a *vugala*, Cals a *verchet*, Cals a *dravou*; Beaucoup d'enfants, Beaucoup de filles, Beaucoup de hommes; au lieu que *meur*, semblable en cela aux noms de Nombres, ne peut souffrir aucun pl. à la suite; en sorte que si l'on veut s'en servir comme ad. verbe, à la place de Cals, v. Meur.

il faudroit dire Meur a Yughel, Meur a Verch, Meur a Avoit.
 Revenant à Cals à hini (beaucoup d'un, c'est à dire, plusieurs,) il faut remarquer que cet hini n'a pas de véritable pl. en Breton plus qu'unus en Lat; mais on peut être assuré que Cals à hini signifie exactement plusieurs, ce qui est un peu différent de la plupart. Ex. Cals à hini a So, plusieurs Sont, il y en a plusieurs, multi Sont. Cals à hini a Gred, plusieurs croient ou s'imaginent, il y en a qui s'imaginent, Beaucoup de personnes, Bien des gens croient, multi. Croyant on peut sous entendre cet hini, comme on le sous entend quelque fois en fr. le mot personnes, Cals a Gred, Beaucoup croient. L'origine de Cals m'est aussi cachée qu'à D. l. et quelque ressemblance qu'il lui trouve avec le Gr. je ne m'imagina pas qu'un monosyllabe simple puisse tirer son origine d'un mot de deux syll. d'une langue étrangère, ni même de quelque langue que ce soit. Si il disoit le contraire j'y trouverois plus d'apparence.

CALSA, ou Calza, Amasser ensemble, Amonceler, mettre en monceau, faire un tout de plusieurs parties. c'est proprement mettre en Bloc. je lis dans un vieux livre Cals a douar (a Zouar) Cals har, beaucoup de terre amoncelée. on voit assez que ce verbe est dérivé du précédent cals.

CALSEN ou Calzen: le Calsar, Sing. Calsaden ou Calraden, Bloc, Amas, Monceau. Calsen est régulièrement le Sing. de Cals, comme si nous disions un beaucoup, une multitude. Calsat est formé du verbe Calsa, et marque une quantité amassée, et comme si nous disions assemblée pour assemblage. il semble que le fr. chaussée soit fait de ce Calsar; Les Espagnols disent Calzada au même sens.

R Nul doute que le Verbe et les Substantifs ne viennent de Cals, Beaucoup, grande quantité, grand nombre, plusieurs; et comme on prononce Calra, Calrenn, Calradenn &c. je n'aurois pas hésité à l'écrire aussi Calz, sans que j'ai été arrêté par la réflexion que les Bretons changent ordinairement en h le z final si commun en Léon, & qu'en Brez. on le supprime assez souvent; cependant ils admettent quelques exceptions; ainsi D. l. et moi nous eussions mieux fait d'écrire Calz, puisqu'on prononce Calra, Calrenn &c. qui en sont évidemment dérivés. D. l. les a assez bien définis.

Et leur a assigné leur juste valeur, mais nos peïsans paroissent les avoir spécialement consacrés à des opérations agricoles dont il est bon de donner une idée, ne seroit-ce que pour faire connoître l'application qu'ils font de tous ces mots. il faut donc sçavoir que lorsqu'ils entreprennent de défricher un terrain inculte ou de peu de rapport, afin d'y semer de la Lande, qu'on appelle ailleurs jan, ou jonc marin &c. Ils se réunissent ordinairement en grand nombre, munis d'instrumens qu'ils appellent Marr, (Marré, en lat. Marra, en eng. mappor) qui servent à déter la terre. Ce travail est réservé aux hommes et aux plus vigoureux seulement, parcequ'il est extrêmement pénible et qu'il exige des efforts, afin de couper et d'enlever avec la motte toutes les racines et les ronces qui se trouvent à la superficie de la terre, il est visible que cette motte ainsi arrachée de vive force contient plusieurs corps hétérogènes, tels que des grameaux de terre, de la fougère, des ronces, des herbes, des racines d'arbustes, et c'est chacune de ces motes qu'on appelle Calrena, pluriel Calrennou à mesure qu'on avance, on réunit ensemble plusieurs de ces mottes pour en former de petits tas ou de petits monceaux, et c'est cette réunion de plusieurs mottes dans le même tas qu'on appelle en général Calrad; son pl. doit être Calradou, mais il est peu usité. chacun de ces tas ou de ces monceaux s'appelle Calradenn et le pl. Calradennou. faire cette opération ou ce travail, c'est Calra, dont le participe est Calzet, ainsi la phrase que D. S. avoit trouvée dans un vieux livre Calra zouar Calzet, signifie beaucoup de terre travaillée de la sorte, beaucoup de terre, ou un grand terrain qui a subi cette opération. quelque fois l'infinitif Calra se prend substantivement pour désigner l'opération même par ex. Ar c'halra a so dire l'amoncèlement est difficile, mais plus communément on se sert de Calradec qui signifie à la fois cette opération, et la réunion des hommes qui se sont assemblés pour y travailler conjointement dans le même terrain. le pl. est Calradegou au lieu de Calra.

on se sert souvent de Marrat qui est formé de Marr. c'est le nom de l'instrument avec lequel on travaille; et au lieu de Calradec, on dit aussi Marradec, tant de l'opération que de la Réunion des ouvriers dans le même terrain pour y procéder. on choisit un temps sec pour cela; et après que tous ces petits tas de mottes ont été suffisamment desséchés par l'action de l'air, du Soleil et du vent, on y met le feu, afin de réduire le tout en cendre, autant qu'il est possible. il en sort une fumée épaisse et désagréable à l'odorat. Ceux qui parlent fr appellent ces petits tas de mottes des Ecaubues, et faire cet ouvrage Ecaubuer. lorsque le temps est venu d'ensemencer la terre, on défait tous ces petits tas qui ne sont plus que cendre et poussière et qui contiennent beaucoup de sels qui s'incorporent avec la terre même ou qui la pénètrent par le mélange qui s'en fait au moyen d'un labour assez superficiel. on divise le terrain en sillons et on sème la Lande ou jonc marin; car dans ce pays où le bois et les fourrages sont rares, c'est là le principal but de l'opération, parce que cette plante verte et pilée sert à nourrir les chevaux, et sèche elle sert à faire du feu, mais on sème du Seigle en même temps. ce Bled pousse beaucoup plus vite et préserve la Lande naissante et encore tendre des trop grandes ardeurs du soleil. lorsque la Recolte du Seigle est bonne elle dédommage amplement des peines qu'on s'est données pour les opérations précédentes, et la Lande qui étoit l'objet principal qu'on avoit en vue est d'un plus grand rapport. Cet usage de brûler la surface des terres stériles pour les forcer à produire est déjà bien

ancien, puis qu'il se pratiquoit du temps de Virgile, qui en a
fait une mention expresse dans Ses Géorgiques:

*Sæpe etiam Steriles incendere profuit agros,
atque levem stipulam crepitantibus urere flammis:
Sive inde occultas vires ex pabula terra
lingua concipiunt; Sive illis omne per ignem
excoquitur vitium, atque exsudat inutilis humor;
Sive plures calor ille vias et ceca relaxat
spiramenta novas veniat quia Succus in herbas;
Sive durat magis, et venas astringit hiantes,
Ne tenues pluvia, rapida potentia Solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.*
Georg. lib. 1. p. 129.

Cérès approuve encor que des chaumes fêlés
La flamme en pétillant dévore les débris;
Soit que les Sels heureux d'une cendre fertile
Deviennent pour la terre un aliment utile;
Soit que le feu l'épure, et chasse le venin
Des funestes vapeurs qui dorment dans son sein;
Soit qu'en la dilatant par sa chaleur active,
il ouvre des chemins à la sève captive;
Soit qu'enfin resserrant les pores trop ouverts
D'un sol que fatiguoit l'inclemence des airs,
aux froides eaux du ciel, au souffle de Borée,
au soleil dévorant il en ferme l'entrée.

Traduct. de M. Desfille. liv. 1. p. 61.

CALWEZ, Charpentier, ouvrier en bois de construction. pluriel
Keltwer & Kilwisien. Davies écrit à son ordinaire dd pour Le
Caluedd, quare. Armor. Caluedd, Carpentarius. Calueddes, samir
gen. Par son impératif quare, il fait sçavoir qu'il n'a pas connu
la signification de ce nom d'artisan: et il le marque d'une

70 Etoile, comme n'étant plus en usage. Et dans Son Diction
 Lat. Bre. il met *Carpentarius*, *Sacer Cœd*, qui est *faber*
lignarius, selon qu'il l'interprète ailleurs. *Calwer* est manifestement
 composé de *Cal*, et de *Gwer*, Arbre; mais comment accorder
 ce *Cal*, durcir, avec cet ouvrier en bois? ma pensée qui n'est
 pas décision, est que le Charpentier retranchant l'écorce,
 rend le bois plus dur.

℞ Nous disons *Calwer*, Charpentier, pl. *Kilvirien*, mais
 l'autre pl. *Kelwer* n'est pas usité, parce que *Kelwer* est aussi le
 nom que nous donnons au Coudrier ou Noisetier. on emploie
 rarement le féminin *Calweres*, dont le pl. est *Calwereset*. L'art,
 la profession du Charpentier, c'est *Calwerer*, ainsi que la
 Boutique ou le lieu où travaillent ces sortes d'ouvriers. Le
 verbe est *Calweriat*, Charpenter ou travailler en bois, comme
 le Charpentier. Le *S. G.* écrit *Charpenterie*, L'art du Charpentier
qilvirer, et pour ceux de Venne *qalvereh* et *qalüchach*. Et
 Charpenter *qilviryat*, *qalviryat* et *Calweat*. D. S. dit que *Calwer*
 est manifestement composé de *Cal*, et de *Gwer*, Arbre;
 mais comment, dit-il, accorder ce *Cal*, durcir, avec cet
 ouvrier en bois? je ne prétends pas déprécier cette étymologie
 qui est peut-être la meilleure, mais ne seroit-il pas possible
 que *Calwer* vint de *Cæl*, Cloison (v. *Cæl*) comme si la
 principale occupation du Charpentier eût été de faire des
 Cloisons. il est bon de remarquer que les différents ouvriers en
 Bois que l'on distingue aujourd'hui sous les noms de charpen-
 tiers, Menuisiers, Charrons, Sculpteurs, Ciseleurs &c. étoient
 autrefois confondus dans la même classe et sous la même
 dénomination. En latin *faber lignarius* étoit le nom général qu'on
 donnoit à un ouvrier en bois, sans spécifier la partie à
 laquelle il s'attachoit plus particulièrement; et c'est ce qui me
 fait croire que *Calare* peut être également dérivé du même
Cæl. Le mot *Carpentarius*, dont les ff. ont fait Charpentier, n'étoit
 pas très-usité en ce sens chez les Latins. il venoit de *Carpentum*,
 comme si chez eux la principale occupation du Charpentier eût
 été de faire des Charriots, ce qui concerne aujourd'hui le Charron;

est la preuve que Carpentarius venoit de Carpentum c'est que le Cheval qui trainoit cette espèce de Charriot étoit qualifié du même nom ou de la même Epithète, lequus Carpentarius. quant à Carpentum d'où Sont venus Carpentarius et Charpentier, il n'est pas difficile de reconnoître qu'il est en partie composé de notre Carr, Racine de Carrus, et de Carrosse, de Chas, charriot, Charrue, Charrette, Charron. & Carr.

Davies et D. S. pourroient nous fournir encore une autre Etymologie de Calwer, puisque Son pl. Kelwer est régulière, quoique Kilwirien soit plus en usage, afin d'éviter l'équivoque qui pourroit résulter de ce nom qui est aussi celui du Coudrier, En effet je remarque Suo Kelwer, Coudrier, que ces auteurs s'accordent à faire venir de Colloperia, Détriment, Detrimentum, Damnum, Seditio, jactura, que cette Etymologie conviendrait d'autant mieux ici, qu'il n'y a point d'ouvriers qui puissent travailler en bois sans y causer une déperdition plus ou moins grande aux dépens de la matière.

CAM ou Camm, Portu, Courba, Crochu, Boiteux, qui ne marche pas droit ni aisément. *Phi-cam*, nez aquilin. *Camina*, Courber; *Cammer*, Courbé. Davies met *Camm*, *Curvus*, Sic *Armor. Grec* καμπελος, *aduncus*. *Camm* etiam dicitur *unoculus*. *G.* καμπος, ce mot m'est inconnu. *Camm*, *Curvare*. Sic *Armor. G.* καμπελος. *hebr.* Caphaph. *Cam*, *injuria*. *Camnog*, *Anchorago*, genus *Salmonis* piscis, *aduncum* habens *Rostrum*. Il écrit simplement *Cam*, *injuria*, qu'il soit le même que *Camm*, *Curvus*, répondant au *Phi* Port, quand on dit faire Port, et bien exprimé par le dat. *injuria* des irland. disent *Camnigh* au lieu de Courber. *fléchir* et *oss*, *yauim*, jambe tortue, ou *Caum* est prononcé *yauim*, par le changement assez ordinaire à nos brets, de *C* en *y* ou *hi*. Voyez *Cân* second ci après et *ialoh*. L'origine de *Cam* est obscurcie par un grand nombre de dérivés *lat.* savoir *Cambire*, *Camera*, *Camura*, *Camus* &c. mais particulièrement dans la basse latinité *Cambotta*, qui est le Baton pastoral, et que les copistes ont fort défigurée, en l'écrivant de différentes manières; parcequ'ils en ignoroient l'Etymologie, que voici *Cambotta* qui est le mieux, et seul bien écrit, est

Composé de Cam, Crochu, courbé, recourbé, et de Bot, Branche,
Rameau; et signifie proprement Rameau dont la cime est
recourbée, telle qu'est la Crosse d'un Sacer, au moins à l'ancienne
mode, à l'exemple de la Gaule, ou Batou ~~pastoral~~ des pasteurs
de brebis et autre bétail. C'est ce qui a donné lieu à ce vers de
Théocrite idylle l. 4. 49.

Εἶθ' ἡ μοι ῥοιχόν το λαγὼ βόλον ὥς τυ παταῶ.

utinam esset mihi Curram Pedum, ut te verberem.

De Cam peuvent venir les mots fr. Camant et Camus, qui sont de signification contraire, l'un marquant un nez relevé; et l'autre un nez rabattu, ce que les auteurs des Dictionnaires ont confondu. Les lat. les ont distingués par Silus et Sinus. Campana à la même affinité avec Cam, qu'en fr. Clocher, Lat. Claudicare, avec cloche, peut être parce qu'un clocheux marche à peu près comme le branc d'une cloche, surtout ceux qui clochent des deux côtés. Notre verbe Escamoter vient droit encore de Cam, comme l'escroquer vient de Croc, parce que celui qui l'escamote recourbe la main pour cacher ce qu'il prend. avant que de quitter cet article, je proposerai ici un doute que j'ai depuis long temps: c'est si la noble maison du Cambout ne prend point ce nom de Cambotta, ou du Breton Cambot.

R.

Caus, Porta, Portneux, de Guingois, de travers, qui n'est pas droit, qui cloche, Boîteux, Courbe, Crocha, Arqui, Sinuex, Recourbé Camma, Courbar, rendre tortu ou crocha, Recourber, Cloches, Boîtes ou marcher de travers, Cambres, Arques; indépendamment des mots qui suivent nous avons encore quelques autres dérivés et composés de Cam, tels que Camell, Croche, Bâton recourbé qui sert au jeu qu'on appelle jeu de Croche ou bacillus Capitatus; on l'appelle autrement Baz-d'ho-tu, ce qui veut dire, Le Bâton de votre Côte à vous la Balla; quand elle va de votre côté, c'est à vous de faire jouer le Bâton de l'E. qui l'appelle Camell, auroit pu l'appeller Camellon, comme il dit Camellenn-fourn ou Rosell-gamm, pour le nom d'un instrument de frot; qu'il appelle en fl. Rable ou Rouable; je veux dire que la terminaison en Lnn est très-bien convenu à la Croche, qui est un bâton recourbé, comme on se sert de la même terminaison pour désigner les autres espèces de Gaules, comme Guix Lenn, Glastrenn, Goularen, Freijenn &c; au lieu

que la terminaison en ell paroît ordinairement affectée à la plus part
des vases comme Berzell, Boerzell, Kibell, Soudell &c. or Camell est
proprement une Gamelle, nom que les fr. ont adopté en changeant
le C. en G. comme nous le faisons nous même après l'article, et de
l. G. Sur Gamelle a fort bien mis Camell, pl. Camellou, et d'agamelles
Ar Gamell il remarque aussi que la Rade d'Audierne s'appelle en fr. La
Gamelle, et en Breton Cambro, et après l'article as Gambro. Il prétend
que ce mot de Cambro vient par corruption de Camp-ror, qui signifie
Rade (à la lettre Chambre de mer) D. l. écrit ci après Gamell,
Allonge, pièce de Bois Courbe qui entre dans la construction d'un
vaisseau il y observe aussi que cela vient de Cam, Courbe le que de
fr. Gamelle en peut venir, aussi bien que de lat. Camella. j'en suis
également persuadé, puis qu'ils sortent de la même Racine Cam, et
que de plus ils contiennent notre dérivé Camell tout entier et qu'ils
n'ont fait qu'y ajouter leur terminaison ordinaire.

Dum licet appositâ, voluti cratera, Camellâ

Les Lat. avoient encore tiré ^{orig.} de la même Racine Camura qui étoit
un autre vase apparemment du même genre que les Gaminelles, et
leur adjectif Camurus. Courbé, arqué.

Dum longo nullas lateri modus, omnia magna,
Les cliam, et Camuris hirta sub cornibus aures.

Virg. Georg. lib. 3. p. 271.

Et Camulus,
Surnom de
Vulcain, c'est à-
dire boiteux. Voy.
les origines Gaul.

De Cam viennent encore Camera, Berceau fait de Branches courbées, De la Tour-
voûte dont la forme est ordinairement celle d'une Courbe; Camerare, Voûter
en forme de Berceau dans les pays chauds on adopte volontiers cette
forme pour la construction des bâtiments. De Camera les francs ont
fait Chambre, et nous autres en nous servant de Camp, nous n'avons
fait qu'user de nos droits, puis que tous ces édifices étoient bâtis sur
notre propre fond. Les Lat. ont aussi tiré Caminus, fourneau, de Cam,
parce que la four, la fournaise et le fourneau étoient voûtés, et si les
fr. ont pu faire Chambre de Camera, ils ont bien pu faire Cabiner de
Caminus. je crois que D. l. dit quelque part qu'ils en ont fait aussi
leur Chemin, ce qui est fort possible, puis qu'ils en ont fait leur
cheminée. je ne m'imagine pas qu'on me dispute Camella, et D. l. n'a
fait aucune difficulté de l'abandonner aux Celtes, comme un dérivé
incontestable de Cam, mais tous les sçavants vont se déchaîner, s'ils
apprennent qu'un Bas-breton réclame aussi le Chameau, Camelus. oh!

corret. p. 151.

4. Can. 2.

Le Pour-
D'Auvergne-
Corrat, dans
Les origines gaul.
propose les
mêmes étymol.
pag. 300 et 301.
8. March.

il l'écrir
ci-après
caval

pour le coup, diront-ils, cela est trop fort, et nous Savons de
bonne part que c'est aux Gr., et point du tout aux Celtes, que
les Lat. en Sont redevables; eh bien tout cela Revient au
même, puisque *xamulos*, *Camelus*; *χάμυλος*, *Camurus*; *χαμύλος*,
xamyleus, &c. Sont tous entés Sur la même Racine Celtique
qui est *Cam*, Courbe, Tortu &c. Si le nom Latin du Cheval, lequel
est tiré d'*aquus*, par ce qu'il a le Dos droit, égal, plein et uni,
Le Chameau, *Camelus*, &c. doit avoir été appelé ainsi par la
Raison qu'il a le Dos Tortu, *Cam*, dont le nom fr. semble
venir encore plus directement ainsi puisqu'on nous a cédé
Camella de fort bonne Grace, on peut bien nous céder aussi
Camelus qui a l'air d'être le masculin de *Camella*, *Camell*-
la *Gamelle*, qui étant renversée et montrant Son extérieur
Convexe ne représente pas mal la Bosse du Chameau le
nom Breton du Chameau est *Cainval*, pl. *Cainwaler*. D. S. n'a pas
osé en parler dans Son rang, apparemment par Respect
pour le Grec. Les P. M. & G. ont été un peu plus hardis,
mais personne que je sache ne nous en a encore donné
d'Étymologie. La voici: *Cainval* ou *Cainval*, comme nous
prononçons en G. et ailleurs, se dit par adoucissement pour
Caingwall, qui signifie excessivement Tortu. En effet on
vient de voir que *Cam* veut dire Tortu, et si l'on veut jeter les
yeux Sur *Gwall* on trouvera qu'il signifie mal et qu'il a les
mêmes propriétés que ce mot fr. c'est-à-dire, qu'il est à la
fois Substantif, adjectif et adverbe, comme en Lat. *Malum*,
Malus et *Male* et c'est en qualité d'adverbe qu'il est employé
dans ce composé et même d'adverbe Superlatif, comme on se
sert en fr. de Très ou fort, mais avec cette différence que
ces adverbes fr. se mettent indifféremment en bonne ou en
mauvaise part, au lieu que *Gwall* ne doit se prendre qu'en
mauvaise part ainsi, *Cam-Gwall* est la même chose que très-
mal-tortu, ou très-malotru, c'est-à-dire, Tortu par excès, et
par conséquent, Excessivement Tortu, comme je l'ai expliqué je
m'ingine qu'on ne s'amusera pas à me contester l'exactitude de
cette Explication: Elle est d'une évidence palpable; mais en convenant

De l'exactitude de cette signification, on objectera peut-être que Camgwial est différent de Caintial, à quoi je réponds que c'est le même mot prononcé avec plus de douceur; nous avons il est vrai des accents mâles, des aspirations fortes, mais malgré la rudesse qu'on nous reproche, nous avons aussi notre euphonie, nos adoucissements. Camgwial, par exemple, seroit très dur, si on le prononçoit dans toute la force de chaque lettre, il faudroit ouvrir excessivement la bouche, & quel droit a-t-on d'être plus exigeant à notre égard qu'on ne l'est à l'égard des autres nations: a-t-on jamais blâmé les Lat. d'avoir changé M en N dans Concors, formé de Cum et de Cor; dans Considere, formé de Cum et de fido; dans Convocare formé de Cum et de Vocare, & outre que les *fr* les ont imités dans tous les mots qu'ils en ont empruntés, mettant comme eux Con pour com ou pour cum, supprimant même tout-à-fait cette lettre à l'exemple des Latins partout où ceux-ci la suppriment comme dans Coégal, Coopérer, et autres, ne prononcent-ils pas nom, pronon, Plomb, comme si il y avoit Non, pronon, Plon? ne disent-ils pas On quoiqu'ils contiennent qu'il soit venu d'homo, & Don pour Dom de Dominus, aussi bien que les Espagnols: il doit donc nous être permis de Dire Caint pour Cam, et l'on devroit nous en sçavoir gré, puis que nous ne le faisons que pour corriger la priété dont on se plaint si fort mais dira-t-on encore le *G* ne paroît pas non plus dans votre Caintial? cela est vrai, et c'est encore par la même raison; en effet il disparoit souvent même au commencement des mots, lorsqu'il est dans certaines positions, comme ar Werches, pour Ar Gwerches, la Vierge; Da Wialenn, pour Da Gwialenn, la houbbine; &c. & à plus forte raison dans les Composés où il auroit fait ou fait faire une très vilaine figure; & c'est là le motif qui lui a valu l'exclusion; ainsi on dit, Daoulin, Deux Genoux, pour Daou Glin; Di Wisca, pour Di Gwisca, Deshabiller; &c. au reste il ne faut pas croire que cette disparition du *G* soit particulière aux Bretons, les Lat. l'ont chassé de Nascor et de Nosco, quoiqu'ils l'aient conservé dans Cognatus, Cognosco; & les *fr* qui l'avoient d'abord admis dans cogneu, incogneu, &c. l'ont ensuite mécynnu et repudié sans miséricorde. Ceux qui sçavent un peu le Breton par routine,